

N° 37 5<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Septembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**JACK HOLT**

Après avoir interprété des productions de tous genres, ce sympathique artiste s'est maintenant consacré aux films d'aventures. On l'applaudira dans « La Ruée Sauvage », le film Paramount qui passe en exclusivité au Théâtre Mogador.

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX* (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
	— Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS		— Six mois . . . 32 fr.
	— Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		— Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

	Pages
JACK HOLT NOUS RACONTE SA VIE.....	419
CE QUE L'ON PENSE DE NOUS.....	422
LIBRES PROPOS : Le « Cinémisolateur », par <i>Lucien Wahl</i> .....	423
L'AMÉRIQUE PEINTE PAR ELLE-MÊME, par <i>Lionel Landry</i> .....	424
À LA « UFA » .....	424
LES COLLABORATEURS DU STUDIO : Les Figurants, par <i>Juan Arroy</i> .....	425
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....	de 427 à 434
LA VIE CORPORATIVE : Le goût dans la publicité, par <i>Paul de la Borie</i> .....	435
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS, par <i>Robert Florey</i> .....	436
COURRIER DES STUDIOS .....	438
LES GRANDS FILMS : La Rançon, par <i>Jean de Mirbel</i> .....	439
— — — La petite Annie, par <i>A. T.</i> .....	441
LES NOUVEAUX FILMS ALLEMANDS, par <i>C. de Danilowicz</i> .....	440
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Ruée Sauvage; Son Œuvre; La Clé de Voûte), par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	443
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> .....	443
LES PRÉSENTATIONS : (Moumoune; La Fille de Négofol; La Justicière; Dans les griffes de l'or; Naples au baiser de feu; Le Microbe; Petite Madame; Le Roi de la Pédale), par <i>Albert Bonneau</i> .....	445
CINÉMAZINE EN PROVINCE : Montpellier ( <i>A. L.</i> ) ; Nancy ( <i>M. J. K.</i> ) ; Alger ( <i>Paul Saffar</i> ) .....	438 et 440
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Genève; Berne ( <i>Eva Elie</i> ) .....	442 et 446
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	447

**L'Annuaire Général de la Cinématographie** et des Industries qui s'y rattachent est le guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les industries du film. Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran : 20 francs franco. Etranger : 25 francs. Adresser les commandes aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (IX\*).

Usine  
Principale  
VINCENNESla négative **PATHÉ**Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo**PATHÉ-CINÉMA**Usines de  
JOINVILLE-LE-PONTTéléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



**LA SALLE MARIVAUX**

s'est assuré

pour sa Saison 1925-1926



le dernier film de

Henry **ROUSSELL**

**DESTINÉE**

avec

Isabelita **RUIZ**



Production Lutèce-Films

**EXCLUSIVITÉ**  
**JEAN DE MERLY**  
63, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
PARIS

Pour être présenté prochainement :

**L'AVOCAT**

d'après la pièce de

**M. BRIEUX**

de l'Académie Française



Adapté et réalisé par M. Gaston **RAVEL**

M<sup>lle</sup> **MIRALÈS**

MM. Rolla **NORMAN**

et Sylvio de **PEDRELLI**



**EXCLUSIVITÉ**  
**JEAN DE MERLY**  
63, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
PARIS

---

Le Calendrier du Film Français

Mardi  
**8**  
Septembre

A eu lieu la présentation d'une réalisation française  
due au talent de Gaston ROUDÈS

## OISEAUX DE PASSAGE

L'œuvre poignante de Maurice DONNAY et Lucien Descaves

Ce film, dont le succès est assuré, est interprété par

France DHÉLIA      Lucien DALSACE

MEVISTO              Albert COMBES

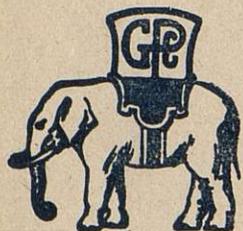
Léonce CARGUE      Marie-Ange FÉRIEL

Paul OLIVIER

Jean Carat -- Arlette Verlainé -- Anita Ruez -- S. Cylmiane

et les danseurs russes

du Caveau Caucasien



Les Grandes Productions Cinématographiques  
14 bis, Avenue Rachel, Paris



---

LES FILMS ERKA  
présenteront prochainement

# BETTY BLYTHE

dans

## Compagnons de Chaîne

de REX BEACH



C'est un film américain tourné en France et interprété par

## BETTY BLYTHE

MALHON HAMILTON

ERNEST HILLIARD

CLIVE BROOK

FRED PAUL

et les dix plus belles femmes du monde

---

## Nous aimons à connaître nos Amis

C'est pourquoi nous vous prions de vous faire inscrire parmi nos abonnés. Vous nous apporterez ainsi une aide précieuse et vous bénéficierez des avantages suivants :

- 1° Vous aurez le droit de correspondre dans le « Courrier des Amis » ;
- 2° Vous recevrez des invitations aux présentations de films que nous organisons ;
- 3° Vous aurez droit à une jolie prime : Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous ;

Pour un abonnement de six mois ; 5 photographies ;

Pour un abonnement de trois mois ; 2 photographies.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste en versant à notre compte de chèques n° 309.08 la somme indiquée au verso de la couverture.

Yvette Andrévor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Jean Angelo (2<sup>e</sup> pose)  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Régine Bouet  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
Marcya Capri  
June Caprice (en buste)  
id. (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
id. (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
id. (à la ville)  
Monique Chryssès  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Gilbert Dalleu  
Bébé Daniels  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia (1<sup>re</sup> pose)  
id. (2<sup>e</sup> pose)  
Doug et Mary (le couple)  
*Fairbanks-Pickford*)  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
id. (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix (1<sup>re</sup> pose)  
id. (2<sup>e</sup> pose)  
Margarita Fisher  
Pauline Frédéric

Lillian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
id. (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Gabriel de Gravone  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa  
Fernand Herrmann  
Gaston Jacquet  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Georgette Lhéry  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
id. (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Edouard Mathé  
Mathot (en buste)  
id. dans *L'Ami Fritz*  
Georges Mauloy  
Maxudian  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Raquel Meller  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff,  
dans *L'Orpheline*  
Sandra Milowanoff (2<sup>e</sup> pose)  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Ivan Mosjoukine  
Jean Murat  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey

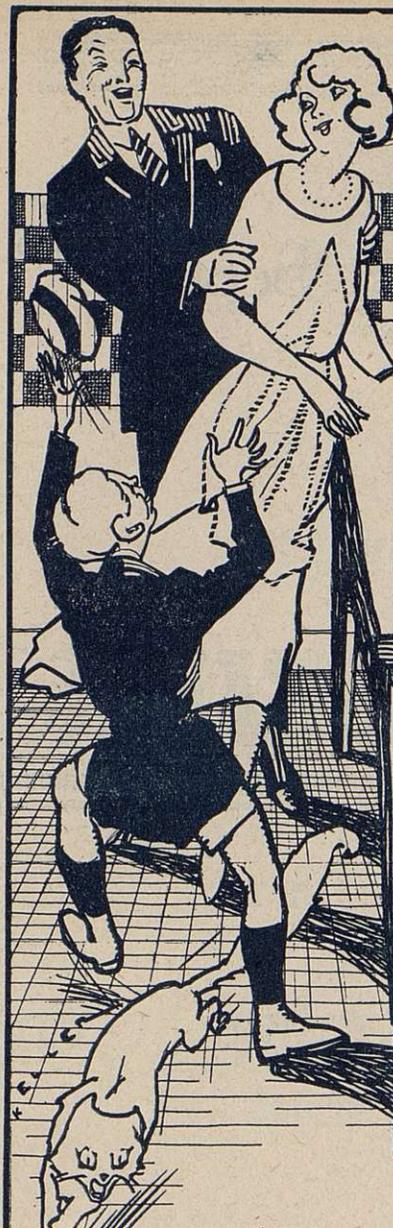
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
id. (en pied)  
Gaston Norès  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
id. (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pose)  
Gina Palerme  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
id. (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gaston Rieffler  
André Roanne  
Gabrielle Robinne  
Charles de Rochefort  
Ruth Roland  
Jane Rollette  
William Russell  
Séverin-Mars,  
dans *La Roue*  
G. Signoret,  
dans *Le père Goriot*  
Signoret (2<sup>e</sup> pose)  
Gloria Swanson  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
id. (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daële  
Simone Vaudry  
Georges Vautier  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
id.

Ces Photographies sont en vente à "CINÉMAGAZINE"

**Prix de l'unité : 2 francs**

Pour les commandes par poste, ajouter 50 cent. pour frais d'envoi

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)



# Alors au Cinéma

Chaque journée a un soir et vous ne pouvez rester chaque soir chez vous à toujours travailler. Il faut une détente : allez voir un FILM PARAMOUNT et votre existence sera plus gaie.

D'un coup de sa baguette magique, PARAMOUNT vous conduit au pays du rire et des larmes, de l'amour et des aventures. ALLEZ REGULIEREMENT AU CINEMA avec votre femme et vos enfants.

Si vous avez réclamé des FILMS PARAMOUNT vous passerez les meilleurs instants de votre vie.

Demandez à voir :

## MATADOR

## MARIS AVEUGLES

## ::: LA RUÉE SAUVAGE :::

## MADAME SANS - GÊNE

Réalisation de LEONCE PERRET

etc., etc.

C'est le **18** Septembre

que vous verrez  
dans les salles

# La JUSTICIÈRE

de De Marsan et Gleize

avec NAVARRE     ELMIRE VAUTIER  
et A. PREJEAN

Roman de J. CASSAGNE publié dans *PARIS-SOIR*

Film français AUBERT



Les quatre principaux interprètes de La Ruée Sauvage : RAYMOND HATTON, NOAH BEERY, JACK HOLT et LOIS WILSON.

Peints par eux-mêmes

## Jack Holt nous raconte sa vie

**R**IEN n'est certain dans la vie! Ma première ambition avait été, dès l'âge de six ans, de devenir trappeur ou coureur de prairies. Je me voyais déjà, à cheval sur un coursier fougueux, en quête d'aventures... Cependant jamais je n'ai pu réaliser complètement ce désir, sans toutefois abandonner la prédilection que j'avais pour les chevaux. On ne naît pas Virginien sans aimer la selle et le harnais. Déjà, dès ma plus tendre enfance, la gent chevaline présentait pour moi un attrait tout-à-fait particulier.

Mon père était pasteur, sa modeste fortune ne lui permettait pas d'acheter un cheval, mais un de ses paroissiens, qu'il avait jadis secouru, lui fit cadeau, un beau jour, d'un magnifique coursier répondant au nom de Joë. C'est avec ce compagnon à quatre pattes que j'appris l'équitation.

Avant que je fusse en âge d'entrer à l'école, ma famille quitta Winchester pour Fordham, qui fait actuellement partie des faubourgs de New-York mais qui, à cette époque, n'était qu'une petite bourgade rustique où les bestiaux et les volailles s'égal-

laient sur la route, ne faisant présager que de très loin les gratte-ciel de la capitale.

Mon père venait d'être nommé recteur de Saint-James. Le salaire qu'il recevait (deux mille cinq cents dollars par an) nous paraissait alors magnifique! Cela lui permit de nous faire élever plus aisément — nous étions six frères et sœurs — et d'enrichir sa bibliothèque. Gentleman de la vieille école, le brave homme était convaincu que tout homme qui ne pouvait lire dans le texte Homère ou Platon n'était qu'un vulgaire illettré. Il nous faisait partager nos loisirs entre les exercices religieux, la natation, la pêche et l'équitation... Que de randonnées n'ai-je point exécutées dans des coins tranquilles et champêtres qui sont à l'heure actuelle recouverts de macadam et témoins d'une activité intense!

Je me souviendrai toujours d'un certain costume de velours antédiluvien dont m'avaient affublé, un beau jour, ma mère et ma sœur aînée... J'étais complètement ridicule! Aussi, au cours de ma promenade, certains de mes jeunes camarades me le firent-ils cruellement observer... Tout hon-

teux, je voulus leur répondre, mais, après avoir fait un faux pas... je m'étais dans la boue... Quelques minutes plus tard, je croisai mon père dans un état impossible à décrire... Au lieu de me gronder il me parla tout simplement, avec une grande bonté... ce qui ne m'empêcha pas de ne plus jamais porter le costume importun !...

Quelques années plus tard, je me passionnai avec mes amis pour les récits d'aventures et d'explorations...

Oh! suivre les traces des héros de nos lectures !... Entreprendre ces explorations mouvementées dans les mers du Sud! Je fis



Une photographie de JACK HOLT au studio, entre deux prises de vues.

part de mes projets de vagabondage à deux petits camarades et nous décidâmes de nous embarquer à destination de l'Océanie!

Nous partîmes donc pour New-Rochelle et nous embarquâmes sur un petit yacht qui était amarré près des docks.

Nous emportions avec nous des conserves de tête de veau, plusieurs paquets de haricots secs et quelques vivres indispensables... Le vent nous entraîna bientôt en pleine mer... Nous voguâmes tout le jour, recherchant vainement à l'horizon des îles plantées de palmiers et des pirogues d'indigènes. En désespoir de cause, nous pensâmes être parvenus à proximité des côtes anglaises!

Nos provisions étaient épuisées... Bientôt, pour nous « faire une raison », nous nous rappelâmes que les îles de l'Océanie étaient peuplées de dangereux anthropophages... Nous nous demandions ce que nous allions devenir, quand notre yacht nous ramena, après un jour et une nuit d'angoisse, au lieu de notre embarquement... Nous dûmes ce retour imprévu à un miraculeux coup de vent. Mes parents, inquiets, étaient sur les dents et toute la police de New-Rochelle avait été envoyée à notre recherche... On voulait me faire expier cette escapade, mais mon père, toujours indulgent, intercédâ pour nous... Par bonheur j'avais la chance d'être le fils d'un pasteur !! On me pardonna tout de suite.

Je poursuivis ensuite mes études à la Trinity School de New-York, où je ne me distinguai pas particulièrement en mathématiques... mais j'obtins toujours de très bonnes notes en littérature.

Mes parents projetaient de faire de moi un avocat, mais mes ambitions étaient différentes... j'aurais voulu entrer dans la carrière des armes... Je me livrais, à ce moment, à des jeux belliqueux avec mes camarades... Lecteur assidu de la bibliothèque paternelle, je me remémorais la chute de Troie, et nous figurions qui Hector, qui Agamemnon, qui Ulysse, nous faisant remarquer par notre courage indomptable et par nos aptitudes guerrières.

Je fréquentai ensuite la « Virginia Military Academy », où j'étudiai à l'âge de seize et dix-sept ans, mais je ne tardai pas à me faire renvoyer, ayant eu la monstrueuse idée de barbouiller la statue de Washington en vert et en orange — mes couleurs préférées!

On me permit de revenir à la « Virginia » l'année suivante, mais mon père mourut subitement. J'allais, dès lors, apprendre que la vie ne comportait pas que des distractions... Cherchant à gagner mon pain, je me fis engager comme contremaître pour les travaux du tunnel de Pensylvanie à New-York. Après six mois d'un labeur

pénible je partis, embauché par la Donahue Exploration Company, qui exploitait des *claims* près de Bonanza, dans l'Alaska.

Je devais passer sept années dans ce pays inhospitalier. Nous étions campés dans un véritable désert. Valdez, la « ville » la plus

l'unique baraque aux sièges grossiers qui constituait « le cinéma »! On se disputait à des prix fous le plaisir d'applaudir un « Western ».

Un beau jour, ne possédant plus un penny, je me remis en route, à la recherche



A l'instar du bon roi Henry, JACK HOLT adore les enfants. Le voici qui initie son second fils aux joies de l'équitation. JACK HOLT junior sera, sans doute, plus tard, un beau cow-boy, comme son papa!

voisine de nos *claims* et la plus éloignée des ports libres de glaces, ne comportait qu'une soixantaine de maisons — dont cinquante étaient des salles de jeu, des bars ou des *saloons*. C'est dans ces établissements que s'évanouissaient nos économies, gagnées au prix de tant d'efforts !... Nous vivions continuellement sous la tente et avions à repousser les attaques fréquentes des ours et des loups.

Après cette existence sauvage, le séjour à Valdez nous apparaissait comme un véritable rêve... Nombre de prospecteurs étaient partis gueux qui s'en revenaient millionnaires et je me souviendrai toujours d'un mineur suédois qui avait « trouvé le filon » et qui s'était fait confectionner un dentier en diamants!

Au milieu de ce grouillement hétéroclite, les aventuriers payaient leurs consommations avec des pépites... On se bousculait dans

de travail... Au cours de ma randonnée, après avoir campé en plein désert, j'eus la désagréable surprise de ne plus retrouver mes chiens ni mon traîneau... Dans un film que j'ai tourné récemment, *Empty Hands*, je me trouvais dans la même situation — au figuré — mais j'avais l'occasion d'abattre du gibier et de me procurer quelque subsistance; tandis que, dans la réalité, je m'efforçai d'atteindre une « cache » de provisions qui se trouvait à mi-chemin de Valdez. J'arrivai à mon but, anéanti de faim et de froid... pour constater que les ours m'avaient devancé! Je dus me contenter de quelques reliefs et je parvins peu après, à moitié mort, à Valdez.

Une autre fois, je fus pris dans une tempête de neige et j'attendis longtemps avant d'être découvert par une patrouille de secours... Je sortis de cette nouvelle aventure avec les doigts de pieds gelés... J'échappai,

quelques mois plus tard, à une mort cruelle, ayant été enseveli par une avalanche de neige... Plusieurs de mes compagnons périrent... Seule ma pelle, qui émergeait au-dessus de moi, permit aux sauveteurs de me déterrer avant qu'il ne fût trop tard.

C'était une rude existence que celle-là ! Mais combien elle me plaisait !... J'eus plus de douze fois l'occasion de découvrir de l'or... mais, au bout de sept ans, je n'en étais pas devenu plus riche pour cela... Compréhant que ma peine et mes souffrances devenaient inutiles, je revins aux Etats-Unis et, après maintes aventures, j'appris



Rien n'est plus reposant qu'une heure de radio, après une journée de travail au studio !

que l'on demandait des cow-boys pour le cinéma...

Je me rendis donc à Hollywood où je fus retenu pour « doubler » House Peters au cours d'une dangereuse chevauchée... Engagé pour plusieurs productions à l'Universal, je fis la connaissance de ma future femme... Mais je n'étais pas encore assez riche pour me marier... Je dus attendre de devenir un « villain » célèbre.

Maintenant, après un travail de plusieurs années à la Paramount, je parais de nouveau en cow-boy et en chercheur d'or... Je me contente de jouer et non de vivre des aventures palpitantes; pourtant, quand je

me vois de nouveau sur ma selle, il me semble être rajeuni de dix ans !

Je n'ai pas eu à me plaindre de la destinée. Elle m'a accordé un foyer, une famille, une situation, des amis — et une écurie remplie de chevaux que je monte au cours de mes nombreux matches de polo (mon sport favori).

Je suis comme le héros latin dont mon père aimait, autrefois, me lire les aventures et qui déclarait : « Ces souvenirs seront agréables à remémorer ». Ils le sont, en effet, et quand je vois Tim, mon petit garçon de cinq ans, s'amuser avec la selle de mon poney, je ne puis que lui souhaiter, pour son bonheur, une existence aussi mouvementée, aussi heureusement remplie que la mienne !

JACK HOLT.

## Ce que l'on pense de nous

### A propos de l'Annuaire général de la Cinématographie

*Le grand journal liégeois, La Wallonie, nous a fait le très grand honneur d'apprécier nos efforts dans un charmant article que nous n'avons pu résister au plaisir de reproduire ci-dessous, à l'intention de nos lecteurs. Nous prions notre excellent confrère liégeois de trouver ici l'expression de notre sincère gratitude pour ses lignes si élogieuses.*

Nous avons eu trop souvent à nous plaindre des procédés par trop mercantiles en usage dans le monde de l'écran, nous avons trop souvent déploré l'envahissement du domaine du cinéma par les « commerçants » pour ne pas saisir l'occasion qui nous est offerte de rendre hommage à ceux qui luttent honnêtement pour apporter à l'art muet le tribut de leur dévouement et de leur compétence.

Parmi ces courageux, ce nous est un plaisir de signaler le nom de M. Jean-Pascal, le très sympathique directeur de Cinémagazine.

Cinémagazine a été la première revue de cinéma destinée au public. En quelques mois de temps, cette publication recueillit le plus franc succès et prit une large extension.

A l'heure actuelle, Cinémagazine est sans doute la plus luxueuse, la plus complète, la plus intéressante des revues consacrées à l'art muet.

Mais l'œuvre de M. Jean-Pascal ne s'est pas arrêtée là. Il a voulu doter la cinématographie d'un annuaire général, et il y est parvenu.

C'est à l'occasion de la parution de l'édition 1925 de cet annuaire que nous avons voulu con-

sacrer quelques lignes au travail de M. Jean-Pascal.

Le magnifique volume qu'il nous présente aujourd'hui ne ressemble en rien à ceux des années précédentes, tant il a subi d'importantes améliorations.

Lorsqu'on le compare avec ceux de 1922, 1923 et 1924, on a la joie de constater que le modeste fascicule du début est devenu à présent un important bouquin de près de 700 pages, luxueusement relié et contenant une matière compacte.

On ne peut s'imaginer tout ce que l'annuaire général de la cinématographie peut contenir !

On y trouve tous les renseignements d'ordre légal relatifs au cinéma, à l'exploitation, à l'exportation, au régime douanier.

L'annuaire dresse un tableau de tous les films présentés au cours de l'année 1924, et consacre une étude détaillée à la production de chaque pays.

De plus, cette publication constitue un véritable bottin de la cinématographie puisqu'elle contient les adresses de tous les artistes, metteurs en scène, scénaristes ainsi que celles de toutes les industries se rattachant au cinéma.

Enfin, l'annuaire offre, en hors texte, plus de 200 photographies de vedettes et autres personnalités de l'écran.

M. Jean-Pascal a mis sur pied une œuvre considérable dont il convient de le féliciter très chaleureusement.

L'annuaire général de la cinématographie représente un véritable mouvement qui montre l'admirable organisation du domaine de l'art muet et qui prouve qu'il y a dans ce domaine des gens qui savent faire œuvre utile et, par conséquent, travailler à son bon renom.

Nous ne saurions trop recommander l'annuaire de M. Jean-Pascal à tous les cinéphiles ardents que la « Wallonie » ne manque pas de compter.

## Libres Propos

### Le « Cinémisolateur »

*J'ai reçu la lettre suivante (dont je supprime l'aimable préambule et la non moins aimable dernière phrase) :*

« ... Nous avons l'honneur de soumettre à votre appréciation le merveilleux instrument réalisé sur les plans et sous la surveillance de l'un de nos ingénieurs les plus ingénieux. Nous l'avons nommé le « Cinémisolateur ». Il est appelé, comme vous pourrez vous en rendre compte aisément, à rendre les plus grands services aux véritables amateurs de cinéma. Cet appareil, très léger, n'occupe pas plus de place, dans une poche, qu'une clef d'armoire ou même de

coffret. Il est fondé sur le principe de l'extensibilité des meilleurs caoutchoucs et s'adapte à tous les fronts. Il appuie légèrement sur le conduit auditif sans abîmer aucunement le lobe de l'oreille. Il ne gêne pas plus que le moindre morceau d'ouate, et pourtant son effet dépasse singulièrement celui que produit la station prolongée d'un bout de coton. Celui qui utilise notre « Cinémisolateur » devient provisoirement aussi sourd que le pot le plus sourd de tous les pots. Dès qu'il l'enlève, il recouvre son ouïe totale, c'est-à-dire qu'il peut la recouvrer dès qu'il cesse de la recouvrir. Sans doute notre appareil, breveté dans tous les pays du monde, y compris l'Atlantide, peut servir à d'autres fins ou plutôt ailleurs que devant un écran, par exemple près des mines que l'on fait sauter ou des rochers que l'on fait — comme on dit en charabia — exploser, mais les bruits intempestifs causés par ces faits et gestes ne méritent pas tous les éloges en comparaison des sons produits par certains orchestres de cinéma ! Tous les amateurs de bons films sont aussi des amateurs de bonne musique. Ils approuvent donc les accompagnements intelligents et renouvelés. Mais beaucoup d'entre eux sont des habitués d'établissements dont les chefs d'orchestre possèdent un répertoire par trop limité. Ils savent que tel air annonce une mort, tel autre un incendie, un troisième la course dangereuse à travers les steppes de la scie centrale. Ils en ont assez. Les professionnels aussi, nous le savons, sont sursaturés de ce mode abrutissant, puisqu'ils assistent presque chaque jour et parfois plusieurs fois par jour à des présentations abîmées par des airs toujours renaissants. En outre, certains spectateurs bénévoles agacent leurs voisins par des réflexions superfétatoires et insipides. Muni de notre « Cinémisolateur », vous pourrez les importuner par vos propos sans être ennuyés par eux. J'espère, en conséquence, Monsieur, que vous voudrez bien nous favoriser d'un ordre prochain dont l'exécution ne pourra que vous favoriser vous-même... »

Je me suis commandé un « Cinémisolateur ».

LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## L'Amérique peinte par elle-même

QU'IL le veuille ou non, tout artiste parle de lui-même. Flaubert disait : « Madame Bovary, c'est moi ». L'art d'un pays, directement ou indirectement, vous en ouvre les portes, vous en explique les mystères. L'écran américain, pour qui sait l'interpréter, constitue un véritable voyage outre-Atlantique.

Quant aux paysages, cela va sans dire. Encore n'est-ce point par là que le voyage est le plus complet. Les films de « cow-boys » nous ont familiarisés avec les paysages de l'Ouest; Griffith nous a révélé ceux de la Nouvelle Angleterre, ceux de la Louisiane. La grande vallée du Mississippi nous demeure à peu près inconnue; de même le Sud, le pays de Dixie, ou la région des Alleghans.

Sur les mœurs de la Nouvelle Angleterre, des Etats puritains du Nord-Est, nous sommes assez bien renseignés (*Way Down East*). Les cow-boys de l'Ouest, les mineurs du Nord, nous les connaissons surabondamment. Cecil B. de Mille ne nous laisse rien ignorer de l'existence fastueuse que mènent, un peu partout, de la même manière, les classes supérieures. Si tous les films américains nous parvenaient, nous serions amplement renseignés sur cette région mal connue, véritable centre de gravité de l'Amérique, qui s'étend des Alleghans aux montagnes Rocheuses, région où plane l'ennui, où domine la médiocrité, où soixante millions de personnes vivent dans la plus profonde admiration d'elles-mêmes et le plus grand mépris pour les peuples pourris du vieux continent. Malheureusement, il est difficile de peindre l'ennui sans engendrer l'ennui, et c'est pourquoi le *Middle West* demeure une matière artistique médiocre (bien que, par ailleurs, il ait fourni la donnée d'un livre admirable, encore qu'à peu près illisible: *Babbitt*).

C'est le vieux Sud, les Etats aristocratiques de la Virginie, des Carolines, etc., qui ont été le moins souvent portés à l'écran, malgré la beauté de leurs paysages, le charme de leurs traditions; et les peintures qui en sont données sont trop souvent conventionnelles. Cependant, les cinéastes américains ont adapté beaucoup de nouvelles de O. Henry de Hergesheiwier où il est question du Sud; très peu de ces films sont venus chez nous.

Le Sud domine cependant plus qu'on ne le pense sur l'écran américain, car il lui a donné, non seulement son plus génial metteur en scène (Griffith), non seulement quelques-uns de ses plus brillants interprètes, mais encore les types d'interprètes les plus en vogue à l'heure actuelle.

Une enquête récente, menée par notre confrère *Photoplay*, auprès d'opérateurs connus, montre que le type considéré comme particulièrement photogénique comporte, pour les deux sexes, des yeux foncés, noirs ou bruns, des cheveux bruns (ou acajou pour les femmes), une bouche expressive, plutôt grande, un teint chaud: c'est-à-dire exactement le type du Sud, affirmant sa suprématie sur le type blond, prédominant dans le Nord, et généralement considéré comme caractéristique de la beauté américaine. Et le triomphe du Sud est complet, si, du type physique, on passe au tempérament mental. Les qualités hautement estimables dont se flatte le Nord ne valent point contre le charme, la souplesse, la passion, la sensibilité plastique que fait naître le soleil. Le type nouveau, qui est en voie de formation sur la côte ouest, participera davantage, semble-t-il, du tempérament du Sud que de celui du Nord.

Il convient d'ajouter que l'écran était plus sincère, plus réellement révélateur dans les premiers temps du cinéma. A l'heure actuelle, la concentration qu'a subie l'industrie cinématographique, autour de deux régions extrêmes des Etats-Unis, le développement du travail en studios, diminuent la valeur documentaire. Celle-ci restant tout entière si l'on considère le choix des sujets et la manière dont ils sont traités.

### LIONEL LANDRY.

#### A la "Ufa"

— C'est le 23 août qu'a eu lieu, avec un grand succès, à New-York, au New-Century-Theatre, la première représentation de *Siegfried*. Depuis cette date, les séances de projection de ce film se poursuivent brillamment, et tout fait prévoir que *Siegfried* aura, à New-York d'abord, et aux Etats-Unis ensuite, une longue carrière.

— *Siegfried* remporte également un très grand succès au Japon, notamment dans les salles de Tokio, Osaka, Kiobé, Kioto, ainsi que dans les Indes Néerlandaises, à Batavia.

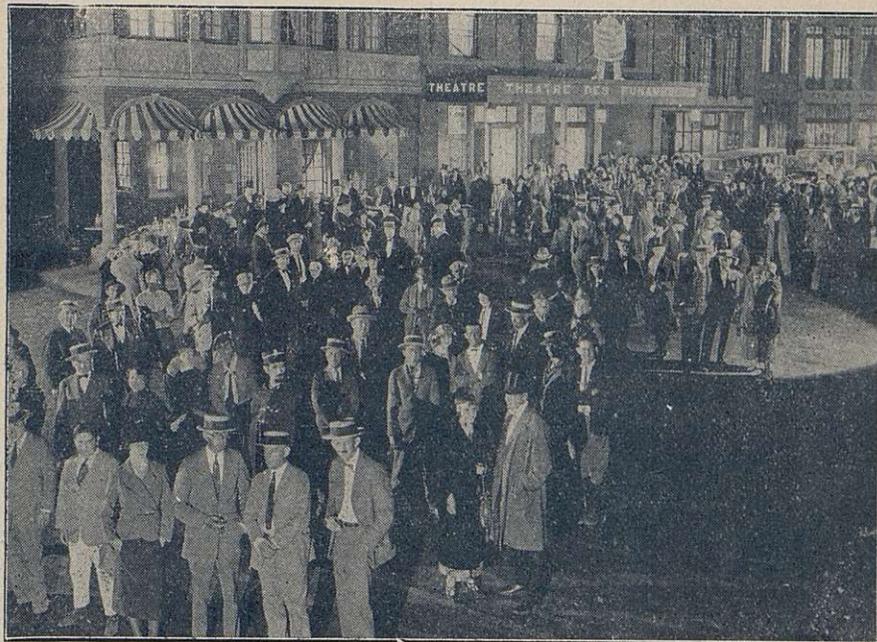
— Le Dr Willy Wolff, qui réalise *La Duchesse Extravagante*, vient de partir pour Copenhague avec les principaux interprètes, pour y tourner les extérieurs de ce film.

LES COLLABORATEURS DU STUDIO

## LES FIGURANTS

LE chef d'armée qui gagne une bataille est-il plus méritant que le simple trouper qui combat anonymement dans les rangs? Au strict point de vue moral et sans envisager leur valeur militaire respective, certainement non. Eh bien! l'obscur petit figurant qui, depuis des années, a collaboré à tant de films qui firent la fortune et

Levés tôt, leur journée commence de très bonne heure. Et elle finit aussi souvent très tard. En général le règlement des studios exige qu'ils soient sur le « plateau », maquillés, costumés, prêts à tourner, pour huit heures et demie. Pour rallier les studios qui, à l'exception de Gaumont, sont éparpillés « extra-muros », à Billancourt,



Un mouvement de figuration assez important: la sortie des *Funambules* dans Deburau

la gloire de leur auteurs, réalisateurs et vedettes, n'a-t-il pas une valeur morale égale et son modeste effort peut-il être considéré comme négligeable?... On le croirait, puisqu'on ne parle jamais de lui.

On pense communément que la figuration cinématographique est un loisir pour désœuvrés de toutes catégories. On ignore qu'il y a des figurants professionnels qui sont des travailleurs, pas tellement différents des autres, courageux, actifs, doués souvent d'une réelle conscience artistique et possédant déjà une expérience appréciable des choses de l'écran: maquillage, costumes, technique d'expression visuelle des sentiments humains.

à Boulogne, à Neuilly, à Epinay, à Enghien, à Montreuil, à Vincennes et à Joinville, il leur faut souvent traverser tout Paris et rouler parfois une heure entière dans un inconfortable tramway de banlieue. Vous voyez qu'ils ne peuvent pas faire la grasse matinée... Leur travail peut être terminé à trois heures de l'après-midi, mais c'est très rare. Leur journée se prolonge généralement jusqu'à sept heures du soir et quelquefois fort avant dans la nuit.

A l'entrée du studio le régisseur pointe leur arrivée. Lorsqu'ils sont nombreux, celui-ci écrit leur nom sur un cahier dont les lignes sont numérotées et il leur remet un ticket portant le numéro correspondant à la

ligne. Il leur faut conserver soigneusement ce ticket jusqu'au soir, car, faute de sa présentation, ils ne pourraient être payés.

Les loges particulières sont réservées aux artistes qui ont un rôle dans la distribution. Les figurants se costument et se maquillent dans des loges communes, les femmes dans l'une, les hommes dans l'autre. Quand ces loges — généralement très mal entretenues — ne sont pas assez grandes pour contenir une figuration exceptionnellement nombreuse, on dresse dans un coin du studio quatre panneaux de bois juxtaposés, on éparpille quelques bancs, on plante quelques centaines de gros clous en guise de porte-manteaux, et voilà un salon de maquillage improvisé.

Rien n'est plus pittoresquement animé que toute cette foule jacassante, dont fusent les saillies et les réparties faubouriennes, qui quitte en un clin d'œil ses vêtements dernier cri, pour revêtir des « nippes » d'il y a deux, trois ou quatre cents ans — fait disparaître ses cheveux dans une perruque — et s'enduit le visage à coups de Leichner ocre et de poudre rose.

Cela ne va pas toujours tout seul. Ici c'est un pourpoint qui est trop petit, là c'est une botte qui est trop grande, ailleurs c'est une perruque qui ne tient pas sur la tête. Là, comme ailleurs, l'union fait la force : on s'entraide les uns les autres.

Bien entendu, tout ce monde n'a pas le droit de fumer. Imaginez-vous la fumée que produiraient, dans ce milieu clos, seulement trois ou quatre cents cigarettes.

Au studio Lewinsky, par exemple, une pancarte de six mètres carrés dit : « Défense de fumer ». Seul le metteur en scène a le droit de violer ce règlement. Malgré toute ma perspicacité, je n'ai jamais pu comprendre pourquoi.

Une autre anomalie du métier de figurant, c'est qu'on exige que celui-ci soit présent à 8 heures et demie, mais on ne tourne presque jamais avant 11 heures. D'autre part, un hasard malicieux fait qu'on le convoque généralement l'hiver en costume d'été — pantalon de flanelle et chapeau de paille — et l'été en costume d'hiver — fourrures et passe-montagne. Vous pouvez d'ici vous imaginer s'il est à l'aise, en cette tenue, dans une cage vitrée où il fait quelquefois 30° l'été et 10° au-dessous l'hiver.

Il n'a pas d'heure fixe pour déjeuner. Il

lui faut attendre l'ordre du metteur en scène qui a toujours un travail surhumain à expédier avant le repas — sans quoi il n'aurait pas la conscience tranquille pour déguster consciencieusement le « rognon chablis » ou le « cassoulet » qu'on lui servira au « caboulot » du coin, ni mieux, ni pire qu'aux anonymes figurants. Le repas est donc autorisé dans un délai qui varie de onze heures du matin à trois de l'après-midi. Le temps accordé est d'une heure.

Revenus au studio, les figurants évolueront encore toute une longue et fatigante après-midi sous les feux entrecroisés des projecteurs. Après quoi ils pourront se faire payer à condition de faire la queue parfois plus d'une demi-heure. Et aller se démaquiller à renfort de « vaseline au citron ».

Il y a le bon et le mauvais figurant, cela je vous l'accorde. Il y a celui qui critique continuellement : metteur en scène, opérateurs et artistes, car il sait beaucoup mieux qu'eux — mais il le fait à voix basse.

Il y a celui qui déclare à son voisin : « Du temps où j'avais encore mon Hispano... » ou « Comprends-tu, Gance m'a dit *mon vieux*, alors moi, tu sais... ». Mais il y a aussi celui qui fait consciencieusement ce qu'on lui demande sans en être nécessairement offusqué, celui qui étudie, qui observe et tâche de se rappeler. Celui-là ne restera peut-être pas un obscur figurant toute sa vie.

Delluc raconte, dans l'un de ses derniers livres, une anecdote qui explique une des difficultés d'arriver. Charles Chaplin, de passage en Angleterre, s'amusa un jour à se présenter à un chef de figuration, non sans avoir pris soin de s'habiller très pauvrement. On lui fit faire un essai, après quoi, ces messieurs lui laissèrent sous-entendre qu'il était un comédien impossible et qu'il n'arriverait jamais à rien. On l'éconduisit en lui disant de laisser son adresse au cas où l'on aurait tout de même besoin de lui, pour une « figuration inintelligente ». Il tendit sa carte, enleva son chapeau, fit un grand salut collectif et sortit. Le régisseur prit la carte et lut :

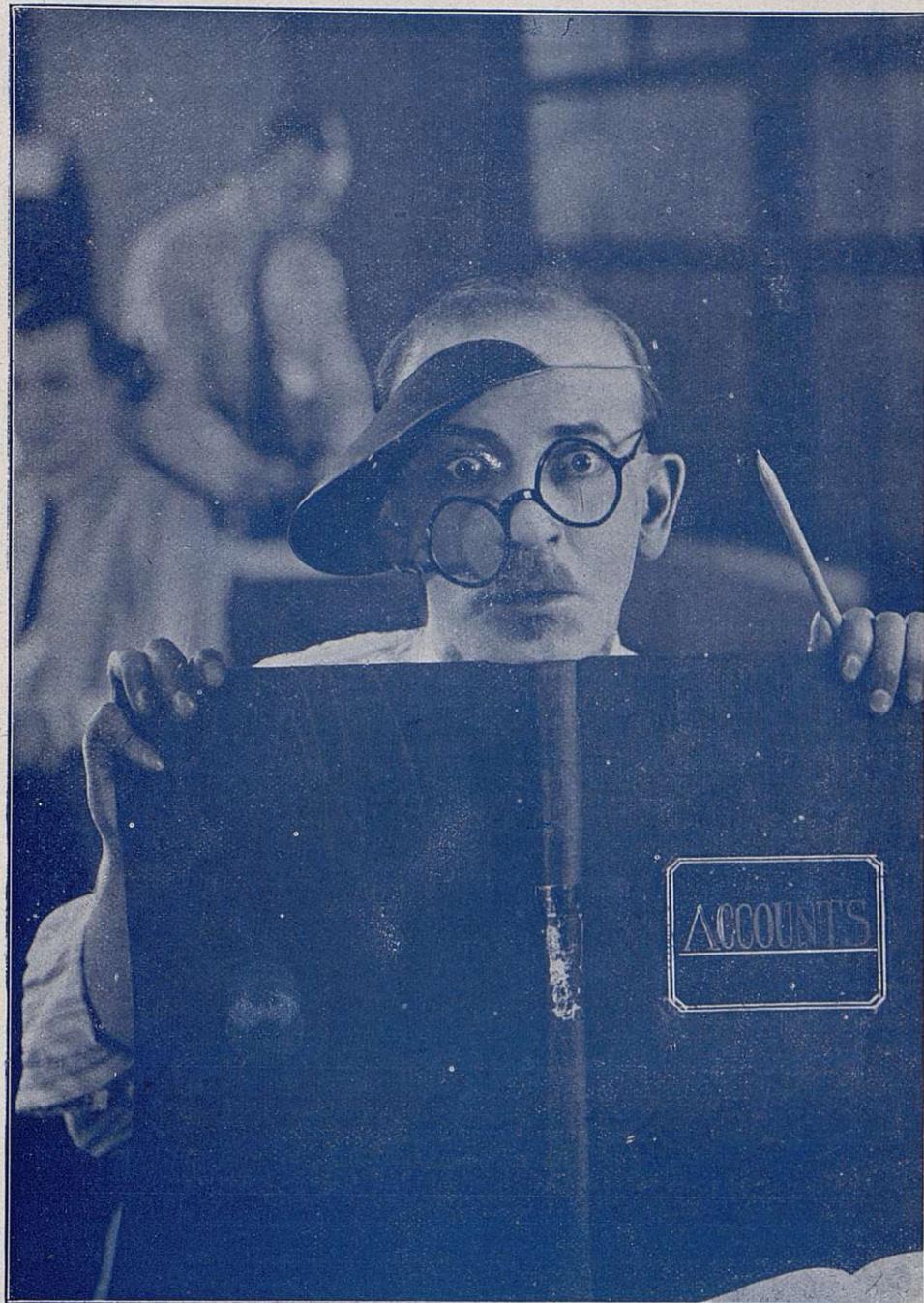
CHARLES S. CHAPLIN

Cal. Hollywood.

...Le pauvre régisseur dut être malade de stupeur.

JUAN ARROY.

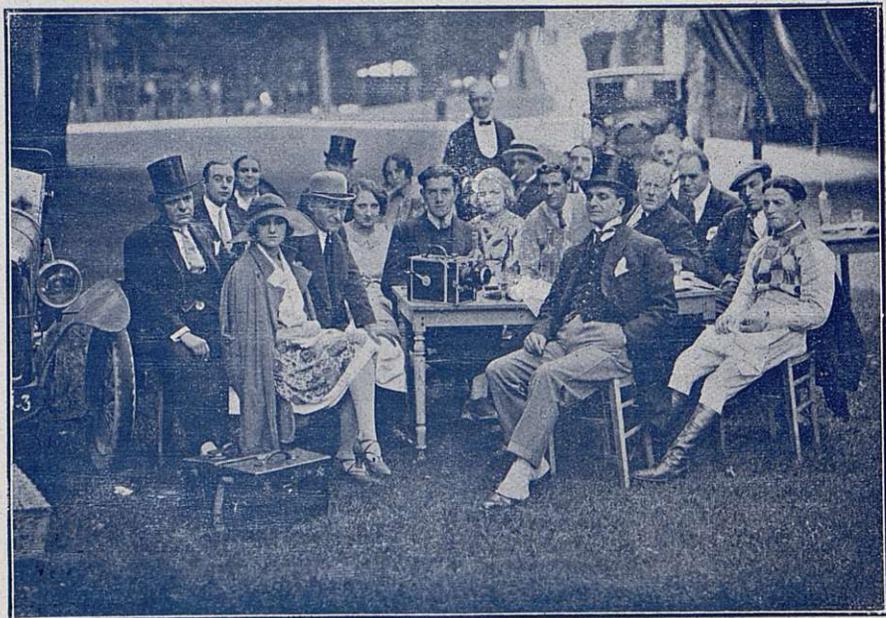
## " PARIS EN CINQ JOURS "



Nicolas Rimsky, l'étonnant protagoniste de « Ce Cochon de Morin » et de « L'Heureuse Mort », dans « Paris en cinq jours », qu'il vient de terminer et qu'Albatros nous présentera prochainement.



Dès son retour d'Europe, Pola Negri, la grande artiste que Paramount s'est attachée par contrat, s'est remise au travail. Cette photographie la représente dans « La Charmeuse », qu'elle vient de terminer.



Un déjeuner à Chantilly, pendant les prises de vues du film de M. René Jayet, « 100.000 francs dans les pas d'un cheval ».

Au premier plan, de gauche à droite : Mlle Agnès Marou, Max Charlier, René Jayet, l'opérateur Geo Blanc, Mario Nasthasio, Robert d'Elleville, assistant, Jésus de Casado et le jockey Gérardin.

# RAQUEL MELLER

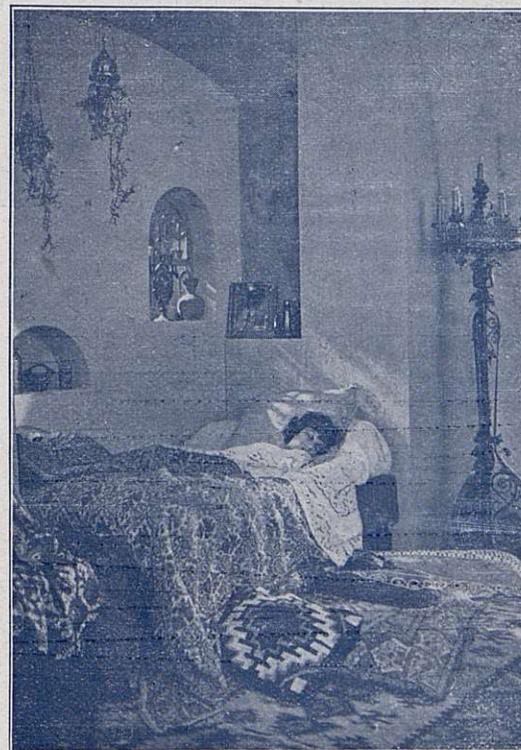
dans

## LA RONDE DE NUIT

Mise en scène  
de  
**Marcel Silver**

Partition  
musicale  
de  
**Charles Silver**

Décors  
de  
**Mallet-Stevens**

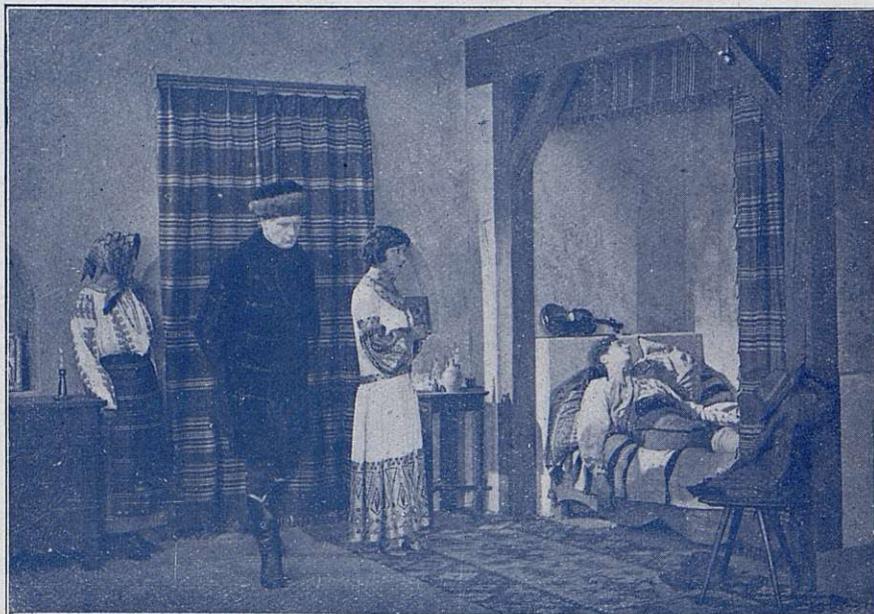


Artistes :  
Mme  
Suzanne Bianchetti  
MM.  
Jacques Arna  
Albert Bras  
Gilbert Dal'eu  
Eugène Gaïdaroff  
et  
**Léon Bary**

de **Pierre Benoit**

Production

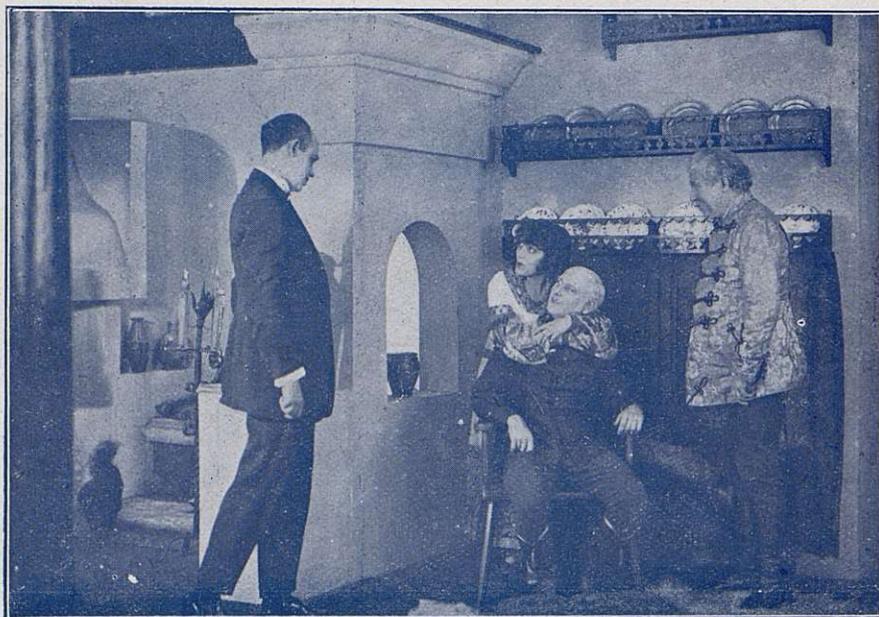
“ **International Standard Film Co** ”



Stéfania (Raquel Meller) et le prince Laszlo (Eugène Gaïdaroff), au chevet du bohémien blessé (Léon Bary).



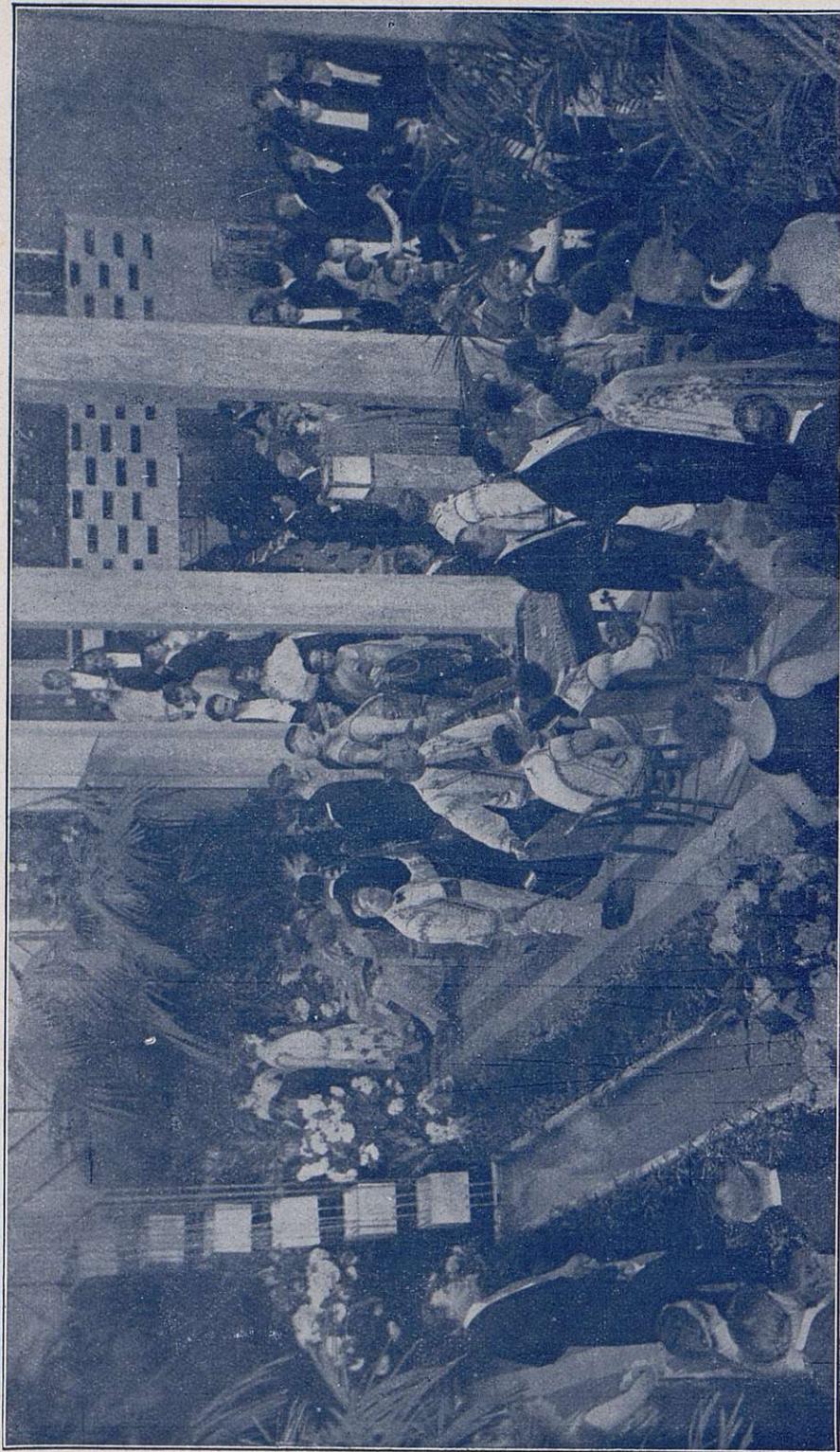
Un déjeuner de chasse chez le duc Procopé.



Une scène amusante dans laquelle Stéfania se rit de son fiancé, le duc Procopé (Jacques Arnna), sous l'œil bienveillant du prince Laszlo et de son garde de corps, le baron Tobel (Albert Bras).



Une des scènes les plus émouvantes du film dans laquelle notre grande tragédienne d'écran a su se surpasser.

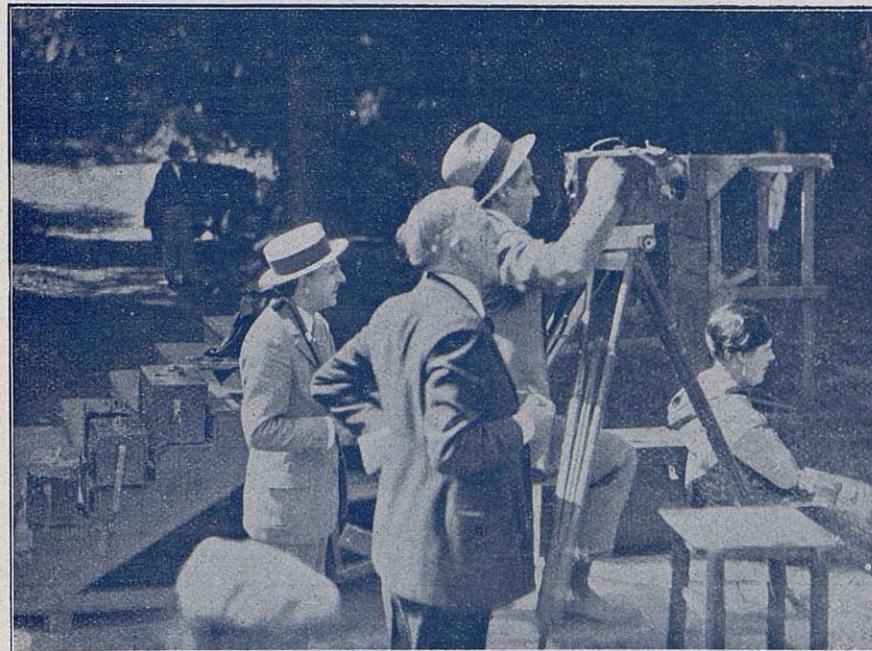


Une scène d'un grand bal à Paris dans « La Ronde de Nuit ».

“ DESTINÉE ”



Henry-Roussell indique un jeu de scène au cours d'une prise de vues dans l'intérieur de la famille Strabini, à Lodi.



Dans les jardins du studio d'Epina y, Henry-Roussell surveille la mise au point de l'appareil d'un de ses opérateurs : M. Velle.  
A gauche : notre sympathique collaborateur, René Jeanne.

## " FANFAN-LA-TULIPE "



Le maréchal de Saxe (Colas) faisant sa cour dans le parc de Versailles à la belle Mme Favart (Renée Héribel).

## Le Goût dans la Publicité

LES directeurs de cinéma qui, tous, lisent *Cinémagazine*, mais qui n'ont pas tous le loisir ou la facilité de flâner sur les grands boulevards parisiens, se sont certainement arrêtés, en prenant connaissance de notre numéro du 25 août, sur la photographie qui a été très utilement prise de la décoration de la façade de la Salle Marivaux, imaginée et réalisée par le service Exploitation de Paramount pour le film *Larmes de Reine*.

Pour les directeurs, le témoignage de la photographie est ici doublement intéressant. Ils y voient d'abord comment, par des procédés très simples et sans doute relativement peu coûteux, on peut symboliquement exprimer beaucoup de choses en un langage facilement accessible à tous. Ils y voient ensuite — et c'est bien là le complément indispensable de la démonstration — avec quel intérêt les passants s'agglomèrent et se pressent devant la façade si habilement aménagée pour forcer leur attention.

Mais une question de principe a été posée. Cette façon d'achalander un cinéma est-elle recommandable ? N'y faut-il pas voir un fâcheux retour aux méthodes foraines qui furent tout naturellement en usage à l'origine du cinéma comme elles le furent certainement à l'origine du théâtre ? En les encourageant, ne donne-t-on pas raison à ceux qui placent le cinéma au dernier rang des spectacles et lui refusent la moindre considération, les moindres égards ?

La thèse a été soutenue par Antoine à l'encontre de notre ami Lucien Doublon, qui venait de réaliser en plein boulevard, pour le Caméo, dont il prenait la direction, une amusante et suggestive décoration. Et l'avis d'Antoine entraîna de chaudes adhésions. Mais le public, qui est bien, en ces matières, le juge suprême, donna nettement raison à ceux qui savaient l'attirer par une publicité originale.

Encore faut-il, bien entendu, que cette publicité, tout en réalisant le caractère essentiel d'une publicité qui est de « tirer l'œil », ne cesse pas d'être de bon goût.

Toute la solution du problème est là. Raisonnements et raffinements n'y pour-

ront rien. La publicité, dans le monde moderne, est à la base même de la vie agissante. Sans publicité, ni prospérité d'aucune entreprise ni progrès d'aucun effort et il faut bien avouer que les Américains nous ont, à cet égard, donné d'inappréciables leçons. Il n'eût dépendu que de nous d'en mieux profiter. Si, en particulier, nous nous étions davantage inspirés des méthodes américaines de publicité pour reprendre dans le monde, après la guerre, la place que nous avions perdue sur les écrans européens... et même américains, nous n'en serions certainement pas à tant déplorer la médiocre proportion qui nous est aujourd'hui accordée sur les écrans américains... et même français !

Mais il est bien vrai que les méthodes américaines de publicité ne peuvent recevoir partout une utilisation uniforme. Chaque peuple a son tempérament propre. C'est ainsi qu'entre Anglais et Américains, malgré la parenté de race et l'identité de langue, des malentendus peuvent se produire si l'on ne tient pas compte d'une certaine différence de mentalité. Un incident de ce genre ne s'est-il pas produit récemment à Londres ? A tort ou à raison — nous manquons d'éléments pour nous prononcer à cet égard — on reprocha aux « businessmen » qui lançaient un film fraîchement débarqué de Los Angeles, d'avoir prétendu mettre l'armée britannique au service de leur publicité. Il fut même question, par mesure de représailles, de boycotter le film. En l'espèce il s'agissait probablement d'une transposition imprudente et ce qui faisait crier à Londres eût probablement réussi à New-York ou à San-Francisco. Dans le même ordre d'idées il faut noter que les Américains, lisant dans nos journaux les comptes rendus de la réception faite en France à Tom Mix, ont cru y discerner de la froideur ! Quelle erreur ! Mais le tempérament français s'exteriorise à sa façon qui n'est pas celle d'autres peuples dont le tempérament est différent. Et voilà tout.

De la publicité à l'américaine, qui est excellente en son principe, on ne doit donc user qu'à bon escient, même quand il s'a-

git de cinéma et même quand il s'agit de films américains. Le goût français exige en toutes choses qu'une certaine mesure ne soit pas dépassée. Aussi conseillerions-nous aux directeurs de cinémas qui hésitent à adopter certaines méthodes américaines de lancement et de réclame, d'en prendre et d'en laisser.

Ce qu'il en faut prendre et ce qu'il en faut laisser varie, d'ailleurs, d'un quartier à l'autre, d'une ville à l'autre et, pour tout dire, d'un public à l'autre et d'un film à l'autre. Il est bien évident, en effet, que ce qui a charge de plaire à un certain public ne plaira pas à tous les publics et que cer-

tains films s'accommodent plus ou moins bien d'une publicité un peu « voyante ».

Le certain est que l'exemple donné par le boulevard parisien ne tardera pas à se généraliser, puisqu'il produit d'heureux résultats. Nous assisterons, au surplus, bientôt, à une intéressante émulation sur le boulevard même, où les cinémas ont tendance à se multiplier. De très jolies décorations peuvent être aussi réalisées. Il ne fait pas de doute que le goût français s'y associera le plus agréablement du monde à l'ingéniosité américaine.

PAUL DE LA BORIE.

## La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

*Say Young Fellow*, neuvième production de Douglas Fairbanks pour l'Artcraft et réalisée par Joseph Henabery, fut édité

Douglas, suivant son habitude, y fut extraordinaire d'allant et de brio. Les artistes qui l'entourèrent : Marjorie Daw, Frank



FRANK CAMPEAU et DOUGLAS dans *Douglas reporter*.

en France sous le titre de *Douglas Reporter*.

Le public s'intéressa beaucoup aux aventures du jeune reporter qui pourtant frisaient, plus d'une fois, l'in vraisemblance.

(1) Voir le début de cette étude dans les numéros 28 et suivants.

Campeau, Edyth Chapman et James Neil, se montrèrent digne de lui.

Les scènes se déroulant dans les bureaux du quotidien furent réalisées avec beaucoup de réalisme et donnèrent au grand public une impression exacte de ce qu'était la vie du journalisme américain.

*Bound in Morocco* nous a été présenté sous le titre de *Douglas au pays des Mosquées*.

Douglas Fairbanks avait imaginé un scénario très amusant qu'il voulait nommer *Le Corsaire*. Il fit part de son projet à

égaré au Maroc ? Vous le voyez avec son automobile dans les sables brûlants de l'Afrique ? Et alors...

Et, pendant un quart d'heure, Douglas expliqua sa nouvelle idée. Il raconta à Dwan toutes sortes d'aventures qui pour-



« Bound in Morocco » (*Douglas au pays des Mosquées*).

son metteur en scène, Allan Dwan, à qui l'idée de Doug eut le don de plaire. Il se mit immédiatement à la recherche des documents nécessaires pour régler l'adaptation du *Corsaire*, mais il rencontra aussitôt un obstacle.

Comme Douglas était en train de se maquiller dans sa loge pour tourner un des derniers intérieurs de *Say Young Fellow*, Allan Dwan pénétra dans le dressing-room et dit :

— Votre histoire est impossible à réaliser, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour me procurer quelques cuirassés et torpilleurs de la marine militaire, mais tous les dreadnoughts sont en mer !

— Ne soyez pas triste, Allan. Nous ferons ce film une autre fois. Vous savez que « Necessity is the mother of invention » et j'ai eu, la nuit dernière, une idée qui vous plaira peut-être. Ecoutez : Que penseriez-vous d'un jeune touriste américain

raient lui arriver soit dans le désert, soit dans le harem du sultan ou avec les bandits marocains...

Vers 5 heures, lorsque Doug eut terminé de tourner, ils dînèrent ensemble et causèrent encore du même sujet. Finalement, Dwan déclara qu'il avait un bon scénario en tête et qu'il allait l'écrire; une semaine après, il avait terminé son ouvrage et présentait l'idée suivante à Douglas Fairbanks : « Une jeune fille américaine est au Maroc. Elle est la victime des persécutions d'un chef de bandits et du sultan. Elle est enlevée et entraînée dans le harem. C'est alors que le jeune Américain intervient, combat les soldats du sultan et les bandits du chef, qu'il délivre la jeune fille et qu'elle devient sa fiancée... Et voilà ! » Et c'est, en effet, ainsi que le scénario fut composé. Il n'y eut plus qu'à ajouter les détails de mise en scène du harem dans lequel Fairbanks accomplit mille tours de

force, du désert où Doug fait du 70 à l'heure en automobile, etc... etc.

Pendant 17 jours, la troupe de Fairbanks travailla dans le grand désert d'Oxnard, près de Lebec, dans le Sud Californien. Ce fut très pittoresque. Le camp Douglas Fairbanks, qui comprenait près de deux cents tentes, fut monté et installé. On monta deux baraquements qui servirent de restaurant. On installa une cuisine de campagne. Un écriteau fut dressé à un demi-mille du camp, en plein désert, avec cette inscription :

BIENVENUE...

FAIRBANKS VILLE

VITESSE AUTORISÉE :

200 KILOMÈTRES À L'HEURE.

L'on baptisa les quatre rues formées par le campement des noms de Douglas Fairbanks, Allan Dwan, Arthur Rosson et Pauline Curley. La Fairbanks' City avait été bâtie à 50 kilomètres du village le plus proche et la troupe resta dans le désert pendant ces dix-sept jours. Un docteur et trois infirmières faisaient partie de l'expédition. Il y avait également un bar et des chambres noires pour le développement des premiers négatifs. C'était une véritable petite cité cinématographique. Douglas et Dwan avaient également leurs secrétaires et dactylographes avec eux et Doug a gardé le meilleur souvenir de son séjour dans le « No man's Land ».

*Bound in Morocco* fut présenté en automne 1918.

Quant à l'histoire du Corsaire, elle... tomba à l'eau. (Elle ne pouvait certainement pas mieux tomber.)

\*\*

C'est *He Comes Up Smiling* qui fut baptisé en France *Douglas a le sourire*. La mise en scène en était de Allan Dwan.

*Arizona*, réalisé par Al. Parker et qui, en France, devint *Le Lieutenant Douglas*, était interprété par Douglas Fairbanks, Théodore Roberts, Kate Price; Frederick Burtos, Harry Northrup, Frank Campeau, Kathleen Kirkham, Marjorie Daw, Marguerite de la Motte, Raymond Hatton, Robert Boulder, Albert Mc Quarrie.

Ce film révéla au public la petite Marguerite de la Motte, qui, âgée de 16 ans, parut pour la première fois à l'écran dans cette production.

(A suivre.) ROBERT FLOREY.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans...

— Au cours de la semaine dernière, les armées françaises massées autour du généralissime René Leprince ont livré la bataille de Fontenoy, reconstituée pour le cinéroman de Pierre Gilles : *Fanfan-la-Tulipe*. Pendant huit jours, plusieurs milliers de figurants revêtus des uniformes des armées anglaises, françaises et autrichiennes, qui participèrent à cette bataille, ont évolué sous les ordres du remarquable animateur.

Des charges impressionnantes de cavalerie, des luttes d'artillerie ont mis aux prises ces diverses armées et ce choc formidable s'est terminé par la glorieuse victoire de l'armée française et par l'une des plus belles reconstitutions cinématographiques à laquelle il nous aura été donné d'assister.

René Leprince vient de rentrer à Paris, où nous avons pu le voir. Il va reprendre sa place au studio de Joinville pour y terminer le cinéroman de Pierre Gilles, que le public pourra applaudir le mois prochain.

Après avoir réalisé de nombreuses scènes d'intérieur au studio de Joinville, telles que le tribunal d'Arras, l'infirmerie de Montreuil, etc., etc., Henri Fescourt et sa troupe sont allés à Montreuil-sur-Mer où ils vont poursuivre la réalisation de l'œuvre de Victor Hugo.

Montreuil-sur-Mer fournira au réalisateur des *Misérables* des décors remarquables qui datent de l'époque où M. Madeleine était maire de la charmante petite ville.

### MONTPELLIER

Septembre est là et les vendanges amènent du monde en Languedoc : la vigne rappelle ceux qui ont cherché la fraîcheur dans les Alpes ou sur les plages. Aussi, après de courtes vacances relatives destinées à nettoyer les salles, embellir les établissements et visionner les programmes de la saison, MM. les directeurs de Montpellier ont timidement rouvert leurs cinémas, et la saison nouvelle commence... l'été est bien fini.

Au Trianon. — Un vaudeville intitulé *Un Fil à la Patte*, joué par Armand Bernard, et *L'Escapade*, avec Viola Dana. Nous attendons mieux de cet établissement.

Au Ciné Eldorado. — Continuation sans trêve des films américains par *La Fille du Pirate*, bonne bande commerciale, avec Dorothy Phillips.

Au Royal-Cinéma. — *Le Masque de la Vertu* et Tom Moore dans *L'Agent 99* font de bonnes salles.

Au Cinéma-Pathé. — (Même direction que le précédent). Une excellente reprise de *Geneviève*, de L. Poirier, film, à mon avis, supérieur à *Jocelyn*. Le directeur de ces deux établissements a arrêté, pour cet hiver, toute une série de films de premier ordre, à savoir : *La Mort de Siegfried*, de Fritz Lang; *Le Dernier des Hommes*, de Murnau; *Quo Vadis* (avec Jannings); *Larmes de Clown*, de V. Sjostrom (avec Lon Chaney); *Visages d'Enfants*, de J. Feyder, un des sommets du cinéma français et même universel; *La Croisière du Navigator*, de Buster Keaton; *La Ruée Sauvage*, *The White Sister*, avec Lillian Gish; le délicieux rêve qu'est *Peter Pan*; *Le Tourbillon des Ames*, etc.

Et, parmi les films sous les auspices des « Amis du Cinéma », citons seulement *Le Trésor d'Arne*, de M. Stiller, chef-d'œuvre unique, et *L'Enfant Sacrifié*, avec Bessie Love, autre chef-d'œuvre de psychologie.

A.L.

LES GRANDS FILMS GAUMONT-METRO-GOLDWYN

## LA RANÇON

RAREMENT il m'avait été donné d'applaudir une succession d'images aussi belles que dans *La Rançon*. Le réalisateur, Reginald Barker, sait, à chacune de ses productions, s'assurer la collaboration de la Nature.

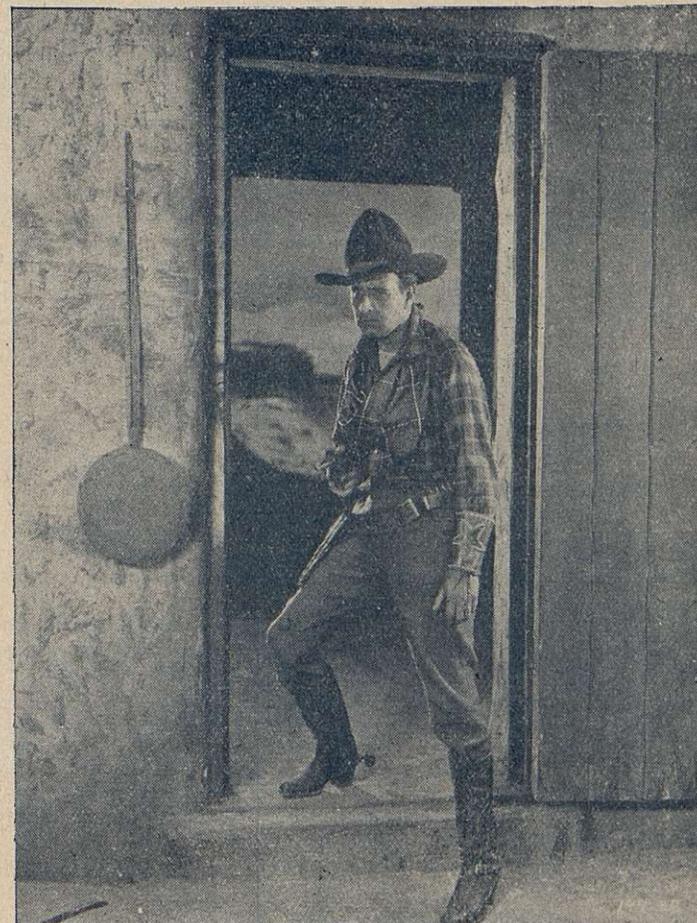
Si sauvages sont les décors, sauvages aussi sont les caractères de la plupart des personnages.

Stephen Ghent, le Hollandais et Shorty, après un soir de liesse, pénètrent dans une maison où une jeune fille, Ruth Jordan, est demeurée solitaire. Les trois malandrins enfoncent la porte, font irruption dans la chambre de Ruth et se disputent la malheureuse... Ghent parvient à en imposer à ses acolytes. Il emmène la jeune fille et la contraint à l'épouser. Qu'en résultera-t-il ?

C'est ce que nos lecteurs pourront apprendre dès cette semaine. Ils admireront, à côté de la très belle réalisation de Reginald Barker, une interprétation hors pair où se distinguent Alice Terry, très émouvante dans le personnage de Ruth, Conway Tearle, qui est bien l'homme de son rôle : l'aventurier endurci qui n'a pourtant pas oublié quelques bons sentiments. Wallace Beery nous burine du « Hollandais » une truculente silhouette. Quel artiste de composition ! Huntley Gor-

don, Allan Forrest, George Cooper et Zazu Pitts animent très heureusement des rôles secondaires.

Et les clous sensationnels se multiplient



CONWAY TEARLE dans le rôle de Stephen Ghent.

à la fin du film... Il y a, entre autres, une scène de torrent déchaîné véritablement extraordinaire et on ne sait à qui l'on doit adresser le plus de louanges, au metteur en scène qui a su prendre un si terrifiant tableau ou aux interprètes qui ont risqué leur vie pour le rendre plus émouvant.

JEAN DE MIRBEL.

## Les nouveaux films allemands

Après le grand programme publié par la Ufa et donnant l'aperçu de sa production en grands films, voici que le courrier m'apporte les projets de la section d'enseignement de la Ufa. Cette maison a fini par dominer totalement le marché du film en Allemagne. S'étendant de plus en plus, truant maisons subalternes et cinémas, la Ufa s'est élevée à la hauteur des maisons américaines analogues. La section d'enseignement de la Ufa a son centre à Steglitz, un faubourg de Berlin. A Südde viennent d'être installés des terrains et des laboratoires pour des documentaires biologiques. Plusieurs expéditions scientifiques parcourent les régions tropicales.

Parmi les films de cette série on nous promet : *Le Mont sacré*, mise en scène du D<sup>r</sup> Arnold Franck ; interprètes, Luis Riefenthal, L. Tzenker, Frieda Richard ; *Le Braconnier*, mise en scène Johannes Meyer ; interprètes, Helga Thomas, Ellen Douglas, Rudolf Rittner, Carl de Vogt, etc. ; *Mon ami le chauffeur*, d'après le roman de C. N. et W. A. Williamson, mise en scène de Erich Wischneck ; interprètes principaux, Barbara Anenkoff, Alice Kasselmann, Olly Orska-Bornemann, Ferd. von Alten, Hans Albers, Oscar Marion. Un film original et intéressant sera le *Secret de l'âme*, filmé d'après les indications du célèbre psycho-analyste Freud, d'après le manuscrit des docteurs Sacho, Abraham et de Hans Neumann. Un film astronomique, *Les Merveilles de la création*, est mis en scène par H. W. Kornblum. *Le Tourbillon de la circulation dans les ruis* a pour metteur en scène l'auteur comique Leo Peukert. Un film médical traitera du *Fléau de l'humanité*. *Le Paradis de l'Europe* nous conduira... seulement en Suisse, fort peu paradisiaque. *Avec la Caméra à travers l'Afrique de l'est jusqu'au Kilimandschaco*, *La Chasse en Abyssinie*, *La Perse*, *Au Pays des Imas et des Mayas*, *Le Mexique*, *La Prusse Orientale*, *La Souabe*, *Les Sites pittoresques de la Hesse*, *Un Voyage autour du monde*, *Un Voyage vers le nord*, *Le Désert au bord de la mer*, *Rome et la campagne romaine*, *Connais-tu le pays?* (Naples et le Vésuve), *La Côte orientale de l'Adriatique*, *La Crimée*, *Venise*, *Les Rivages au soleil*, *En automobile à travers le Saint-Gothard*, *Cènes*, voilà les films géographiques et ethnologiques. A cela s'ajoute toute une série de films en un acte et quelques films biologiques, ainsi que des films techniques. Avec ses 32 films à grand spectacle, avec sa série de films américains qu'elle représente en Allemagne, la Ufa a un programme immense et varié.

— La Deulig travaille au *Gendre électrique*, mise en scène du D<sup>r</sup> Ulrich Kayser. Parmi les interprètes : Angelo Ferrari, Marion Palfi, Clara Guyhl, Henri Peters-Arnold, Hans Senius. La même maison prépare un film, *Le Ca-*

*nal des Quatre-Mers*, sous la direction de G. Schubert.

— Le National Film donnera *La Fiancée de fer*, de Eiko Film, une œuvre traitant la vie de la marine de guerre. Le National Film a acquis le droit de filmer deux romans de Rudolph Herzog, *Les Wisiothrus* et *Les Hausiates*.

— Holger-Madsen dirige au National les prises de vues de *L'Artiste de la vie*, d'après la pièce de Richard Voss. Prochainement paraîtra sur l'écran *La Demoiselle de Spittelmarkt*, le roman d'une dactylographe. Un autre film, *Les Assmann*, du National Film, mise en scène Arthur Berger, est commencé. Parmi les artistes, notons : Grete Reinwald, Bruno Kastner, Grete Berger, Carl Elser et Fritz Stüwe.

— Henny Porten travaille à un drame où elle joue le rôle d'une Italienne. La régie est, comme toujours, entre les mains de Froelich.

— Le Phœbus Film a acheté un manuscrit de Haines Brodrich, intitulé *Le Roi du Jazz*.

— Richard Oswald a conclu avec la Société Transatlantique un contrat d'association qui lui permet enfin de tourner deux films : *La Maison sur la rue et la maison sur la cour*, ainsi que *Demi-Soté*.

— La Société Phœbus éditera quatre films de Harry Piel : *Les Aventures dans un express de nuit*, *La Montagne en feu*, *Panique*, *Au milieu de mille dangers*.

— Fritz Kaufmann, qui a terminé pour la Société Transatlantique *Les annonces du mariage*, tournera, pour la même maison, *Les Femmes et l'argent*.

— La Ufa a fait des arrangements avec Famous Players, dont elle présentera une dizaine de films dans le courant de l'année.

— Le Terra Film a acquis les droits de filmer l'opérette à succès : *La Comtesse Maritza*.

— Le D<sup>r</sup> Paul Criuner travaille pour la Ufa à un film intitulé : *La bouche qui rêve (?)*, dont les rôles principaux seront tenus par Conrad Veidt et Elisabeth Bergner.

C. DE DANILOWICZ.

### NANCY

Phocéa-Cinéma nous annonce *La Blessure*, *Monte-Carlo*, *Les Elus de la Mer*, *La Châtelaine du Liban* et d'autres productions qui feront de l'établissement Phocéa un des plus réputés de notre ville.

M. J. K.

### ALGER

Malgré la canicule, çà et là quelques bons programmes dans les faubourgs, ainsi *Peppina l'Enjôleuse*, *Le Mirage du Bonheur*, *Le Mariage de Rosine*, *L'Héritage du Désert*, *La Rose de Broadway*, *Le Secret de Polichinelle* et *Celles qui souffrent*, reprises fort applaudies.

PAUL SAFFAR.



Pendant une accalmie d'une bataille forcée, la petite Annie (MARY PICKFORD) sort de son retranchement

Le dernier film de Mary Pickford

## LA PETITE ANNIE

J'AI eu le grand, le très grand plaisir de voir, pendant de nombreuses journées, Mary Pickford au travail, et l'admiration que de tout temps j'ai professée pour cette si belle artiste s'est accrue lorsque je l'ai approchée au studio. Mary Pickford est, incontestablement, la plus célèbre, la plus aimée des « stars » américaines ; elle est, de beaucoup, la mieux « arrivée », elle est aussi la plus consciencieuse, celle qui, malgré une si grande réputation, ne se permet aucune défaillance, aucune négligence. Je n'ai jamais vu apporter autant de patience, de tenacité dans son travail par aucune artiste ; rien chez elle n'est laissé au hasard, ni son maquillage remarquable, ni la photogénie de ses costumes, pas même les paroles qu'elle prononce pendant un premier plan. Et comme elle exige de ses collaborateurs les mêmes soins minutieux, ses films sont des chefs-d'œuvre de tenue et d'homogénéité ; *La Petite Annie* en est un nouvel exemple.

La petite Annie Rooney est la fille d'un policeman bien connu dans un faubourg de New-York. La fillette est elle-même le

chef d'une bande de mioches qui a déclaré la guerre à une autre bande, commandée par un gamin, Mickey, jeune frère d'un ami de sa famille : Joe Kelly.

Joe Kelly appartient lui aussi à un clan, « Les Big Kellys », qui vient de créer un dancing, lequel, espère-t-il, rapportera de gros gains. Lors d'un bal, une querelle éclate. Le père de la petite Annie, de service dans ce quartier, intervient et est tué dans la rixe. Les fautifs, pour détourner les soupçons, laissent entendre au fils de la victime que Joe Kelly est le coupable. Pour venger son père, Tim Rooney jure de faire justice lui-même malgré les supplications de sa petite sœur, qui ne peut croire à la culpabilité de Joe. Les enfants du quartier, n'éveillant pas la méfiance, réussissent à suivre la piste du meurtrier et les deux camps, anciennement adverses, se retrouvent au poste de police, où tout s'éclaircit. Au même instant, Tim Rooney arrive, déclarant avoir vengé son père. Annie lui apprend que le véritable coupable n'est pas Joe Kelly.

Joe n'est heureusement que blessé, mais

une transfusion de sang doit immédiatement avoir lieu pour lui sauver la vie. Annie s'offre sans hésiter, car dans son cœur d'enfant elle a voué une grande affection au jeune homme. La fillette désire, en outre, sauver son frère de la prison. Elle pense néanmoins qu'elle fait le sacrifice de sa vie, et est toute surprise de se retrouver vivante après l'opération. Assurée qu'elle vivra, elle est cependant tourmentée, craignant que cette transfusion les rende frère et sœur, car plus tard, quand elle sera grande, elle voudrait bien se marier avec lui.

La jeunesse reprend vite le dessus, et on peut voir dans les rues movimentées de New-York Joe Kelly, accompagné de sa petite amie et de tous les enfants du quartier, conduire un camion. Cette joyeuse bande est arrêtée pourtant à un carrefour par un policeman en qui ils ont le plaisir de reconnaître Tim Rooney, qui a suivi la carrière de son père.

*La Petite Annie* est sans contredit un des meilleurs films de Mary Pickford, supérieur aux deux derniers, pourtant bien jolis, qu'elle a produits. Jamais elle ne déploya plus de grâce, de sensibilité, jamais elle ne fut plus délicieusement espiègle, plus ingénue, plus jeune. Tout s'efface devant elle, action, scénario, artistes. Fort émouvante dans la scène où elle apprend l'assassinat de son père, elle est magnifique de vérité lorsque elle se transforme soudainement, en entendant un refrain qui a le don de l'exaspérer quand les gosses l'entonnent, mais qui la charme lorsqu'il est chanté par celui que, déjà, son cœur a choisi.

Signalons aussi le choix étonnant des enfants qui entourent l'héroïne; ils sont merveilleusement « typés » et semblent réellement avoir été pris dans le bas faubourg où se déroule l'action.

La mise en scène de William Beaudine est excellente et, sans recherches inutiles, sans affectation, atteint exactement le but désiré.

Réjouissons-nous de voir Mary Pickford reprendre ses rôles de petites filles; elle est toujours la délicieuse petite Mary de *Pollyana* et de tant d'autres films qui lui forment une couronne étincelante à laquelle nous souhaitons ardemment qu'elle ajoute encore de nombreux fleurons.

A. T.

## GENEVE

Rien que je sache de plus sauvage qu'un combat de femmes, de femmes éprises du même homme. Et voici, dans *La Sirène de Séville*, à l'Alhambra, deux amantes, jeunes, belles, qui sont dressées l'une contre l'autre, pareillement haïsses et furieuses, toutes dents dehors et griffes acérées, s'entre-déchirant, les doigts cherchant les yeux, les dents la chair...

Gaîté du cinéma pour les protagonistes... mais divertissement du public. Aussi, soyons sans crainte, devant le succès remporté, on n'en restera pas là; Priscilla Dean — la Sirène de Séville — fera école...

— De la haine, encore et toujours de la haine, leitmotiv de la *Vengeance de Kriemhild*, à l'Alhambra. Lutte tragique également des aïles noires contre les aïles blanches. Visions d'un peuple de démons surgis des entrailles de la terre, grimaçants, hideux. Et, toute lumière bien qu'endeuillée, Kriemhild aux traits réguliers, faisant songer à quelque nonne chargée d'on ne sait quelle terrible mission, s'avance, lentement, vers le roi Etzel, laid à faire peur, et fasciné.

La critique, ici, tout en louant *La Mort de Siegfried*, a trouvé supérieure encore la seconde partie de la légende germanique. Question de goût, de tempérament, les uns préférant la nuit au jour, le hibou à la colombe, l'hymne sanglant au lied d'amour. Sans doute y a-t-il plus d'horreur, et, comme jamais on n'en vit, de vengeance plus opinâtre, une technique plus savante peut-être (?), un symbolisme plus attachant, des mouvements d'ensemble plus difficiles à régler que dans la première partie, mais en général le public — et je ne saurais le désapprouver — apprécia et s'enthousiasma davantage pour tout ce qui célébrait la jeunesse et l'amour. D'abord, un fait choque le bon sens du peuple qui ne s'embarrasse pas de syllogismes, même bien ordonnés, parce qu'il est tout instinct. Pourquoi, s'étonne-t-il, le roi Gunther, qui n'a pas craint de trahir la foi jurée à son frère Siegfried, montre-t-il par la suite une telle opiniâtreté à soutenir l'affreux Hagen, bien qu'il lui en coûte la vie de tous les siens ? Et c'est, effectivement, le point faible du scénario qui tend à la glorification de la fidélité germanique, félonie pourtant quand il lui plaît, puis se reprenant et jouant l'incorruptibilité...

Mais il y a, par contre, dans le caractère et la détermination de Kriemhild, une puissance et une logique qui ne se démentent pas un instant. Un trait, entre autres, — point signalé je crois, — et qui me paraît être l'illustration frappante de cette continuité de pensée et d'action de la veuve de Siegfried: Kriemhild vient de mettre au monde un enfant, celui d'Etzel. Dans la chambre, seule, elle repose. Le berceau, est au pied de son lit. Pour l'atteindre, il lui faut se lever et, sans aide, — ce n'est pas une femme fragile d'aujourd'hui — elle quitte sa couche, et va regarder son fils. Elle regarde son fils, son bel enfant; mais sur son visage, rien qui tressaille, aucune lueur d'amour maternel dans son regard. Alors, comme en léthargie toujours, elle va au coffret apporté de *là-bas*, l'ouvre, en retire ce qui lui tient lieu de trésor et, contente, regagne son lit, se recouche, avec, dans un morceau d'étoffe, un peu de terre sanglante sur son cœur !

— Autre reprise admirable, toujours à l'Alhambra, de *Visages d'Enfants*, qu'on ne se lasse pas de revoir, et qui possède toutes les qualités — si bien décrites par le Dr Paul Ramain dans un article sur le cinéma artistique — qui en font un film vraiment supérieur.

De même, *Une femme de Paris*, le film de Chaplin, une merveille pour ses détails psychologiques.

EVA ELIE.

## Les Films de la Semaine

LA RUÉE SAUVAGE. — SON ŒUVRE.  
LA CLÉ DE VOÛTE.

L'enthousiasme que déclenchent certains films psychologiques lorsqu'ils sont réalisés de main de maître comme le fut *L'Opinion Publique*, par exemple, ne nous empêche pas d'admirer et d'applaudir sans restriction aucune des films de mouvement pur. Plus sont considérables les progrès du cinéma, moins il semble possible de se déclarer adepte de telle ou telle école. Pour qui aime réellement et comprend le cinéma, il n'y a plus que les bons films... et les moins bons, sans distinction de genre ou de tendances.

Les programmes qui, cette semaine, composent les spectacles de nos salles, en sont un excellent exemple, car il me paraît difficile de ne pas applaudir avec autant d'enthousiasme *Visages d'Enfants* et *La Ruée Sauvage* ou *Son Œuvre*, trois films bien différents cependant.

*La Ruée Sauvage* fut réalisée d'étonnante façon par William Howard, qui sut tirer le maximum d'un scénario déjà intéressant par lui-même. Le Far-West et ses Indiens, les troupeaux de bisons, les premiers pionniers bons et mauvais, la lutte des blancs contre les Comanches, les éléments et les animaux, tout cela est retracé avec une vérité surprenante et dans un mouvement étourdissant.

L'attaque d'une caravane par les Indiens, et surtout la charge des « wagons couverts » sur la glace, sont des tableaux de toute beauté qui nous laissent frémir et pleins d'admiration pour le réalisateur et ses collaborateurs.

Parmi ces derniers, Jack Holt est le plus intrépide, Lois Wilson la plus émouvante, Noah Beery le plus réaliste... N'oublions pas Charles Ogle, Raymond Hatton et plusieurs centaines d'autres anonymes qui, cavaliers énergiques et comédiens excellents, contribuent à faire de *La Ruée Sauvage* un film de tout premier ordre.

\*\*

Pour sauver son père, une jeune fille accepte d'épouser un débauché, un alcoolique. Le contrat qui lui est imposé stipule que sa liberté lui sera rendue et que la situation de son père sera consolidée le jour où elle aura guéri ce mari provisoire de sa funeste passion.

La patience, la bonté, le bon sens, et aussi la beauté de la jeune femme auront vite raison des vices de son mari, qu'elle refusera de quitter, s'étant prise elle-même à l'aimer en le guérissant.

Voilà, brièvement résumé, le sujet de *Son Œuvre* qu'anime, avec sa maîtrise habituelle, la grande artiste qu'est Norma Talmadge. Si, comme elle nous l'écrivait récemment « la plus grande joie d'une artiste est de créer, non pas du factice, mais quelque chose de vécu et de vrai... », Norma Talmadge dut avoir, à interpréter *Son Œuvre*, une

bien grande joie, car c'est la vie même avec ses joies, ses tristesses, sa gaieté et ses moments pathétiques qu'elle nous a retracés dans ce film.

\*\*

Nous avons précédemment (1) parlé longuement du dernier film de Roger Lion, *La Clé de Voûte*. Signalons aujourd'hui sa sortie en public et rappelons les grandes qualités que déploieront réalisateur et interprètes. Félicitons plus spécialement Mme Gil-Clary, très émouvante, et Maxudian, toujours aussi maître de lui, qui, dans des rôles un peu sacrifiés, se sont une fois encore imposés à notre admiration.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Échos et Informations

Les « Amis du Cinéma »

La filiale de l'A. A. C., de Valenciennes, en collaboration avec M. Pourtier, directeur de l'Eden Cinéma, vient d'organiser une grande fête de bienfaisance au profit des familles des petite victimes de la catastrophe d'Hardelot.

Cette très belle manifestation, que patronneront le sous-préfet et la municipalité de la ville de Valenciennes, obtint un très grand succès. Outre la projection du film retraçant les émouvantes et grandioses funérailles des malheureuses victimes, le programme comprenait : *L'Eveil*, *Pour l'Amour de Charlotte* et *Max part en Amérique*, tous films gracieusement prêtés par les Services de location réunis.

« La Danseuse Masquée »

Depuis plus d'un mois le « tout New-York » est très intrigué. On ne parle, dans les milieux mondains, que de la fameuse *Danseuse Masquée*, qui fait fureur au « Loyal Club », la célèbre boîte de nuit de Broadway. Quelle est donc cette mystérieuse danseuse ? Quelle personnalité cache-t-elle ? Quelle est son origine ? Plus heureux que les New-Yorkais, nous aurons la solution de cette passionnante énigme. En effet, la Société française des Films Erka a promis de donner satisfaction à notre légitime curiosité en présentant un film où le mystère de *La Danseuse Masquée* nous sera révélé.

Par amour du cinéma...

Lorsque Parker Read tournait à Deauville quelques scènes de *Compagnons de Chaîne*, il s'en fut à un garage pour louer une luxueuse automobile. Un prince indien, qui se trouvait au garage, offrit au metteur en scène de mettre gracieusement sa voiture à sa disposition et, comme Parker Read ne savait comment le remercier : « Je ne vous demande qu'une seule chose, dit-il, laissez-moi jouer le rôle du chauffeur dans votre film ». Et voici comment un prince indien devint chauffeur dans *Compagnons de Chaîne* !...

Aux G. P. C.

Les Grandes Productions Cinématographiques viennent de présenter à l'Artistic *Oiseaux de passage*, de Maurice Donny et Lucien Descaves; mise en scène par Gaston Roudès. L'interprétation comprend les noms de France Dhelia, Lucien Dalsace, Mevisto, Léonce Cargue, Albert Combes, Paul Olivier, Jean Carat, Marie-Ange Feriel, Arlette Verlaine, Anita Ruez, S. Cylmiane et les danseurs russes du Caveau Caucasiens.

(1) N° 29 (1925).

## Nécrologie

Arthur Von Gerlach, le remarquable réalisateur de *Vanina*, *La Chronique de Grieshuns* et *Le Prince d'Hombourg*, est décédé subitement à Berlin, alors qu'il terminait ce dernier film.

## Aux Films Erka.

Nous remarquons depuis quel temps le remarquable effort fourni par les Films Erka, qui détiennent l'exclusivité d'un grand nombre des meilleures et des plus récentes productions américaines.

C'est ainsi que du 16 au 30 septembre, les Films Erka présenteront sept grandes productions : *Compagnons de Chaîne*, film américain tourné en France. L'interprétation comprend Betty Blythe, la talentueuse vedette, et les dix plus belles femmes du monde; *Le Boute en train*, délicieuse comédie avec Patsy Ruth Miller; *Le Serment sacré*, comédie dramatique réunissant une constellation de « stars » : Aileen Pringle, Eleanor Boardman, Louize Fazenda et Norman Kerry; *La Lumière qui renait*, drame avec Kathlyn Martin et Charles Mack; *Malgré la honte*, drame avec Mary Alden; *La Danseuse Masquée*, comédie avec Helene Chadwick... et un grand film historique en trois chapitres : *La Journée des Dupes*, réalisation d'Alan Crosland, avec Alma Rubens.

Et ce n'est pas tout. Erka nous annonce bien d'autres productions pour cet hiver !

## A Paramount

— La Société Anonyme Française des Films Paramount dirigera désormais l'Opéra de Reims qui prendra le nom d'Opéra-Cinéma.

— Pola Négri, que l'on pourra applaudir cette semaine dans *Paradis défendu*, n'est pas seulement la gracieuse artiste que nous voyons avec plaisir dans chacune de ses productions, c'est aussi « une » statuaire dont le talent vient de recevoir une officielle consécration au cours d'une récente exposition qui eut lieu à New-York, où Pola Négri vit deux de ses œuvres primées.

— M. Jesse L. Lasky, vice-président de la Famous Players Lasky, vient d'être nommé président de la Motion Picture Relief Fund of America, qui est l'équivalent en Amérique de ce qu'est la Mutuelle du Cinéma en France.

— Ricardo Cortez, le sympathique jeune premier de Paramount, applaudi dans de nombreux films tels que *Matador*, *Tango tragique*, etc... vient d'épouser la charmante étoile Alma Rubens qui, confia-t-il aux journalistes, est réellement la femme « de ses rêves ».

— Richard Dix, le héros du beau film Paramount *Gentleman Georges Cambrioleur*, vient de faire un singulier pari, affirmant qu'il serait marié dans l'année. La chose n'aura rien de surprenant : il compte déjà tant d'admiratrices !

## « Destinée »

— M. Henry-Roussell est parvenu à l'endroit le plus pathétique du scénario de *Destinée*. Tous les artistes, les opérateurs, les machinistes même partagent l'ardeur de l'éminent cinégraphiste. Isabelita Ruiz et Vital Geymond sont les protagonistes de ce poignant épisode que la jolie Espagnole, dans son français pittoresque, appelle « la scène de la chapelle ardente », parce qu'elle se déroule dans une chapelle italienne où il fait très chaud.

## De l'écran à la scène

Après Gina Palerme, qui fait en ce moment les beaux soirs d'un music-hall des Champs-Élysées, voici Charles de Rochefort qui attire la foule de ses admirateurs et admiratrices à l'Olympia où il dit, chante et joue du xylo-

phone avec beaucoup d'entrain et de talent. Son numéro est précédé de la projection de quelques « bouts » de ses derniers films, et nous avons eu l'occasion de voir quelques scènes de *La Princesse aux Clowns*, qu'Aubert nous présentera prochainement.

## Petites Nouvelles

— Mme Germaine Dulac, qui a complètement terminé le montage de *La Folie des Vaillants*, travaille actuellement au découpage d'un scénario qu'elle a tiré de *L'Oublié*, de Pierre Benoit.

— *Le Puits de Jacob* est complètement terminé, et José achève le montage du premier positif. Les « Productions Markus » ont confié à R. Weil et M. Lauzin, la distribution en France de leur superproduction, interprétée par Betty Blythe, Léon Mathot, André Nox, Annette Benson, Mme Dalannoy, Ernest Maupain, Malcolm Told.

— R. Weil et M. Lauzin viennent d'engager Suzy Vernon pour tourner le rôle de l'écurière dans *L'Orphelin du Cirque*, cinéroman en quatre époques, dont Georges Lannes commencera sous peu la réalisation.

— Désormais, et c'est une excellente idée, pour maintenir plus étroits les liens amicaux entre les membres de l'Amicale des Artistes de cinéma, il y aura, au siège social, 10, boulevard Saint-Martin, une réunion tous les 2<sup>e</sup> jeudis du mois.

— *La Chèvre aux Pieds d'Or*, que réalise M. Jacques Robert, nous révèle un jeune premier de grand avenir : M. d'Alix, à qui fut confié le rôle de l'étudiant Alexis. Cet artiste vient d'être engagé par M. Raymond Bernard pour tenir un rôle important dans *L'Homme qui rit*.

## « La Famille Idéale »

Il y a quelques années, un de nos confrères donnait la composition d'une famille idéale, dont les membres étaient choisis parmi la grande famille du cinéma français.

Le père ..... André Dubosc  
La mère ..... Mme Jalabert  
Le frère aîné ..... Gaston Modot  
L'autre frère ..... André Roanne  
La sœur aînée ..... Nathalie Kovanko  
L'autre sœur ..... Marcelle Pradot  
La petite sœur ..... Régine Dumien  
La jeune voisine ..... Geneviève Félix  
Le domestique ..... Max Linder  
La bonne ..... Jane Rollette

Si l'on posait la question maintenant, comment serait composée la « famille idéale », pour films français, bien entendu ? Y aurait-il beaucoup de changements ? Quels artistes remplaceraient les vedettes de 1922... qui sont encore des vedettes en 1925 ?

*Cinémagazine* publiera les réponses les plus intéressantes qui lui parviendront.

## Mary Pickford en Louisiane.

À l'étonnement général, Mary Pickford a annoncé qu'elle se rendrait prochainement en Louisiane, pour y interpréter un nouveau film : *Scraps*. On s'est étonné, parce que Douglas Fairbanks est très occupé, pour pas mal de temps encore, et que les deux époux ont pour habitude de ne pas se déplacer l'un sans l'autre.

Lorsqu'on donna à New-York la première de *Don X, fils de Zorro*, le couple décida d'y assister. Douglas y tenait beaucoup, mais Mary Pickford n'avait pas terminé *La Petite Annie*. Et, comme elle ne pouvait se rendre libre, « Doug » renonça à effectuer le déplacement seul.

LYNX.

## LES PRÉSENTATIONS

MOUMOUNE; LA FILLE DE NÉGOFOL (Fox). — LA JUSTICIÈRE (Aubert). — DANS LES GRIFFES DE L'OR (First National). — NAPLES AU BAISER DE FEU; LE MICROBE (Phocéa).  
PETITE MADAME; LE ROI DE LA PÉDALE (Gaumont).

MOUMOUNE (film américain), interprété par Elaine Hammerstein, Herbert Rawlinson, Dorothy Phillips et Robert Cain.

Moumoune est une petite chatte, pas méchante pour un sou, mais dont la présence trouble singulièrement la tranquillité du jeune ménage Randolph. Monsieur ne peut supporter les animaux. Madame les adore. Un bellâtre veut profiter de la situation et Moumoune pourrait bien être la cause inconsciente d'un divorce si un amusant quiproquo ne faisait comprendre aux deux époux leur légèreté. Ils se réconcilient, au grand dam du don Juan.

Cette comédie, qui n'a pas de grandes prétentions, est interprétée par Elaine Hammerstein, Herbert Rawlinson, Dorothy Phillips (que nous n'avions pas vue depuis longtemps) et Robert Cain.

\*

LA FILLE DE NÉGOFOL (film américain), interprété par Henry B. Walthall, Farrell Mac Donald et Gertrude Astor.

Pourquoi ce titre ridicule ? *La Fille de Négofol*, ce sont — le devinerait-on ! — les mémoires d'une vieille jument. On voit l'héroïne à quatre pattes sur le turf, puis, devenue inutile à la suite d'une chute, achetée par deux brutes... Elle subit un long martyre, puis, à la fin, rachetée par ses premiers propriétaires qui l'ont reconnue, elle assiste au triomphe de son « fils » qui gagne le Derby et permet à son maître de reconquérir sa fortune.

Tout cela très vivant, adroitement animé, n'a pas l'apparence du « déjà vu ». Excellents en sont les interprètes : Henry Walthall, Gertrude Astor et surtout Farrell Mac Donald qui compose un pittoresque palefrenier devenu policeman sur ses vieux jours.

\*

LA JUSTICIÈRE (film français), interprété par René Navarre, Elmire Vautier, Albert Préjean, Viguière et Albert Combes. Réalisation de Maurice de Marsan et M. Gleize.

Ce roman policier en six épisodes nous évoque à son début, sous forme de récit fantastique, une parodie du film en série à la Pearl White... Il nous conduit ensuite d'énigmes en énigmes sur les pas du baron Stany, de la comtesse Voronine et de deux mystérieux acolytes, l'un homme d'affaires, l'autre compagnon de plaisir du baron Stany. On vole un collier de perles d'un million... Mais qui est le voleur ?... On endort et on dévalise dans le train le baron et son ami... Quels sont les auteurs de l'agression ?... Nos lecteurs

l'apprendront grâce à l'habileté du détective privé, un débrouillard qui mène l'affaire et risque souvent sa vie pour obtenir la clef du mystère.

On connaît le talent de René Navarre et d'Elmire Vautier. Ils se dépensent toujours aussi habilement dans les deux principaux rôles du film. Viguière est un énigmatique compère et Combes un fétard qui sait cacher son jeu. J'accorde une men-



RENÉ NAVARRE dans La Justicière.

tion toute spéciale à Albert Préjean, très en forme, qui anime avec fougue un sympathique détective amateur.

\*

DANS LES GRIFFES DE L'OR (film américain), interprété par Maë Busch, Eugène O'Brien, Ben Alexander, Tom Santschi, Mitchell Lewis et Mildred Harris.

Un film d'aventures au pays de l'or... Le comédien Keene, au cours d'une tournée, épouse

Rosita, la propriétaire d'un bar et se fixe définitivement en Californie. Mais Keene a un penchant pour le whisky et cela lui attirera bien des désagréments et l'entraînera même au vol... et au rachat.

De beaux paysages encadrent ce drame d'action qui comporte plusieurs clous sensationnels, dont le saut d'un cheval dans un gouffre et un combat dans une benne suspendue à plus de cent mètres dans les airs. Il est animé par une pléiade d'excellents artistes, parmi lesquels on distingue surtout Maë Busch, Eugène O' Brien, Tom Santschi, Mitchell Lewis, Midred Harris et le petit Ben Alexander, touchant au possible dans le rôle du fils Keene.

**NAPLES AU BAISER DE FEU** (film français), interprété par Gina Manès, Gaston Modot et Georges Charlia. Réalisation de Serge Nadedjine.

Et voici Naples, toute blanche sous son ciel enchanteur, mirant ses maisons dans la grande Bleue... Voici ses « lazzarones », ses chanteurs qui se contentent de leur polenta et vont sommeiller sur le port... Dans ce cadre de toute beauté se déroule la tragique histoire du chanteur populaire Antonio Arcella, de la belle Costanzella et du mendiant Pinatucchio... Les deux hommes aiment la femme, chacun à sa manière, l'un est frivole, l'autre égoïste, et Costanzella joue avec ses deux amoureux et se complait à exciter la jalousie de Pinatucchio... Ce dernier, poussé à bout, la poignarde, tandis qu'Antonio s'en va vers des cieux plus cléments.

On applaudira Gina Manès qui, dans ce film bien réalisé par Serge Nadedjine, est la Femme dans toute l'acception du mot. Georges Charlia, un jeune premier de talent, incarne à ravir le chanteur Antonio. Quant à Gaston Modot, quelle silhouette saisissante nous donne-t-il de Pinatucchio, avec son masque tourmenté encadré d'une barbe hirsute !

**LE MICROBE** (film américain). Réédition. — Interprété par Viola Dana et Kenneth Harlan.

Voilà une réédition qui s'imposait. Viola Dana est tout bonnement charmante dans le rôle du garçon manqué qui devient petit à petit si délicieusement femme ! Kenneth Harlan lui donne fort correctement la réplique.

**PETITE MADAME** (film américain), interprété par Eleanor Boardman, Conrad Nagel et Lew Cody.

J'ignore si ce film est une adaptation de l'ouvrage du même titre, d'André Lichtenberger. En

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films dont il n'aurait pas été question dans la rubrique « Présentations ».

tous cas, nombre de ses scènes s'apparentent aux pages du livre... La comédie débute par un délicieux tête-à-tête de deux jeunes fiancés... puis vient le mariage... la petite madame devient petite maman... La vie quotidienne est émaillée d'inévitables querelles... et l'une de celles-ci pourrait fort bien finir de façon désobligeante... pour le mari. Mais le charme et la gentillesse de « petite Madame » triomphent une fois de plus et désarment un voisin trop empressé à lui faire la cour.

Vive, alerte, enjouée, aimante, Eleanor Boardman est la « petite Madame » rêvée... On ne pouvait lui choisir meilleur partenaire que Conrad Nagel, comédien adroit et sobre. Lew Cody n'a pas le meilleur rôle, il s'en tire néanmoins avec aisance et, pour une fois, n'incarne ni le farouche « villain », ni le vil séducteur.

**LE ROI DE LA PEDALE** (film français), interprété par Biscot, Blanche Montel, Jean Murat, Bouboule, Jeanne Marie-Laurent, Emile Vervet et Charpentier. Réalisation de Maurice Champreux.

Un nouveau succès à l'actif des Etablissements Gaumont. *Le Roi de la Pédale*, qui nous fait passer par toutes les gammes possibles d'émotion, du rire aux larmes, de la farce au sombre drame, obtiendra, à coup sûr, une très grande faveur auprès du public. La succession d'épisodes sportifs est animée avec une remarquable adresse par Maurice Champreux, et Biscot fait une création des plus remarquées; Blanche Montel y est gracieuse au possible... Il me faudrait nommer tous les interprètes tant ils se sont dépensés consciencieusement. Nous reparlerons plus longuement du *Roi de la Pédale*, dans le prochain numéro.

ALBERT BONNEAU.

## BERNE

Pour l'ouverture du nouveau cinéma bernois, le Splendid Palace — jolie salle claire, aux décorations sobres — des amis du « grand art », doublés de connaisseurs, avaient emmené avec eux votre correspondante. Du reste, de tous les coins de la Suisse, des directeurs de cinéma, loueurs de films, journalistes, etc., étaient accourus, répondant nombreux aux invitations lancées, d'autant plus qu'il s'agissait d'assister à la première présentation d'un film... suisse, bien que tourné par une firme allemande.

Suisse, il l'est véritablement par le voyage auquel il nous convie : sommets étincelants de neige, villes qui ont conservé leur caractère moyenâgeux, scènes alpestres, stations hivernales, lacs aux couchers de soleil d'une nostalgie incomparable, cités aimées entre mille : Genève, d'autres encore.

Dans la salle, l'émotion gagnait chacun et je crus entendre battre les cœurs...

Une seule restriction, légère faute de goût au point de vue strictement artistique : la reconstitution de scènes historiques en costumes de l'époque, dans des décors en carton-pâte qui s'apparentent mal au très beau documentaire qu'est le reste du film *Mein Heimatland die Schweiz*, titre allemand.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mesdames : Ginette Maddie (Paris), Kejiaco (Tantah-Egypte), Deliné (Asnières), Léger (Avèze), Aouger (Cagliari), Yvonne Blanc (Bucarest), S. Faucourbe (Paris), Moreau (Jonzac), Brossier (Clichy), Plandrin (Valence), Grillet (Paris), Hubert (Paris), Guelorget (Colombes); de MM. Esnault (Mecheria), Librairie Vienné (Belgrade), Capitanescu (Bucarest), Lutz (Chatou), le bibliothécaire municipal (Alger), Nacumul (Lausanne), Nicolas Rimsky (Montreuil). A tous merci.

**Joliris.** — Toutes mes félicitations pour votre bonne et utile propagande. Certes, le film français n'aura jamais assez de défenseurs et vous comptez parmi les plus zélés. Mon meilleur souvenir.

**Doug VAS.** — Oui, j'ai eu le plaisir d'applaudir *La Princesse Lulu* et Lucienne Legrand y est toujours l'exquise protagoniste que nous avons admirée dans *La Chevauchée Blanche* et dans *Nantas*. Je ne puis vous renseigner s'il y a des courses de taureaux dans *Don X, fils de Zorro*, je n'ai pu encore applaudir ce film qui ne passera vraisemblablement en France que vers la Noël. Bonne continuation de vacances.

**Old Shatterland.** — De votre avis pour la réalisation, la décoration et les costumes de *Monseigneur Beaucaire*. Vos réflexions concernant Rudolph Valentino et les autres interprètes sont fort justes. Vous pouvez écrire à André Daven, au music-hall de la Comédie des Champs-Élysées, dont il est le secrétaire général. Il ne tourne pas actuellement.

**Mouette.** — *La Neuvaïne de Colette* : Colette d'Erlange (Mary Harris), Pierre de Civreuse (René Maupré), Jacques de Collonges (Georges Térof), Aurore d'Épine (Mme Le Bary), Firmin (Duterter), Benoite (Mme Clairval-Térof), Dourga (Lehnouh Begum).

**Percenige.** — Mais oui, toujours à Paris, néanmoins, j'ai pu prendre quelques vacances tout en continuant mon courrier et n'oubliant pas mes correspondants. Je partage votre avis sur les films bavans. Vous souvenez-vous de *L'Atre*, ce chef-d'œuvre cinématographique de Boudrioz ? Rarement l'âme paysanne fut aussi exactement dépeinte. Le film où vous avez applaudi Maë Murray devait s'intituler *La Rose de Broadway*. Je suis heureux de voir que vous vous plaisez dans le Nord... C'est un pays si agréable quand on sait le comprendre. Délicieuse votre petite Poupette !

**Lou Fantasi.** — Pas de casino... pas de jazz-band... le bon air... et, le soir, les meilleurs films de la saison ! Que je vous envie ! Paris a, certes, beaucoup moins d'attraits à cette époque et les nouveautés sont bien rares, à part *La Petite Annie*, en attendant *La Ruée Sauvage* qui doit sortir le 15. Bonne continuation de vacances et mon bien sympathique souvenir.

**Paul R.** — 1° *Scaramouche* a été interprété par Ramon Novarro, Lewis Stone et Alice Terry. 2° Je ne possède aucun renseignement concernant les projets de ce metteur en scène. 3° je ne crois pas que l'on tourne un film spécial de l'Exposition des Arts décoratifs.

**Jou-Kin-Mos.** — Cette opinion des Autrichiens à l'égard du *Brasier Ardent* m'étonne singulièrement. Allez voir *La Petite Annie*, *Le Paradis Défendu* et *La Ruée Sauvage*, qui sont les premiers films remarquables de la saison. Je crois que vous n'avez pas tout à fait tort en ce qui concerne l'interprétation de Raquel Meller au music-hall. Mon meilleur souvenir.

**Grand'Maman.** — Je vois, Grand'Maman, que vous ne délaissez pas le cinéma ! Que de films vous avez vus, et tous différents de genre ! Je

vous avoue ne pas les connaître tous. *Son Ouvre*, qui passe actuellement à Paris, est un film captivant au possible et Norma Talmadge s'y montre, une fois de plus, admirable tragédienne ! L'artiste dont vous me parlez dans *La Montée vers la Lumière*, est Helen Jérôme Eddy, une artiste de talent qui fut, pendant longtemps, la partenaire de Sessue Hayakawa. Vous me direz ce que vous pensez de *La Sirène de Séville*.

**Yksvolrog.** — Nous sommes très heureux de vous compter parmi les cinéphiles, je suis certain que l'écran vous accordera toute satisfaction. Pour nous demander d'anciens numéros, envoyez la somme nécessaire par mandat-carte. Les photos ne sont pas encore rééditées. Bien sincèrement à vous.

**Rachel.** — Mille mercis pour votre aimable carte.

**Roseline.** — Vous pouvez écrire en français à ces deux artistes, surtout à Mary Pickford, qui le lit couramment. Jackie Coogan : Metro Studios, Hollywood, Californie. La biographie d'Aimé Simon-Girard a paru dans le numéro 4, de 1922.

**Près des Cimes.** — Henry-Roussel n'a interprété chez Gaumont qu'un seul film : *L'Imprévu*, avec Mmes Génat et Simone Prévailles, sous la direction de Léonce Perret. Il a tourné ensuite avec Suzanne Grandais pour la Société Eclipse (*La Pite du Siroène*, *Son Aventure*, *Gosse de Riches*). Votre deuxième question est délicate, il ne m'est pas possible de citer de nom ; quant à la troisième, je peux vous répondre par l'affirmative.

**Mektoub.** — Je réponds à votre lettre après avoir accusé réception de votre envoi. Il n'est jamais trop tard pour bien faire ! Le nécessaire a été fait pour les photos et le n° 33. Je ne pense pas que l'on réédite *La Terre du Diable*, le beau film de Luitz-Morat. Vous pouvez aller voir *Le Monde Perdu*. Ce film vous intéressera certainement. Bien sympathiquement à vous.

**Comte de Fersen.** — Laurette Taylor est une artiste de théâtre très connue en Amérique. C'est la Marthe Régnier d'outre-Atlantique. Elle n'a tourné que deux films : *Peg de mon Cœur* et *La Femme traquée*. Très bien, en effet, Joë Hamman et Jean Murat dans *Le Stigmate*. L'artiste dont vous me parlez est Georgette Lhéry, vous la reverrez dans *Le Roi de la Pédale*.

**Lakmé.** — J'ai toujours grand plaisir à vous lire. Oui, je suis de votre avis. Les deux premiers films ne sont que passables. Quant aux *Dix Commandements*, ils constituent un film intéressant à plus d'un titre. Rarement roman-cinéma a été aussi adroitement exécuté que *Les Deux Gosses*. Je comprends les louanges que vous adressez à son réalisateur et à ses interprètes. Bien amicalement à vous.

**Poupée.** — Dans *La Danseuse Espagnole*, vous pouviez voir comme principaux rôles masculins, Antonio Moreno, Wallace Beery et Adolphe Menjou. Vos remarques sont très justes.

IRIS.

Monsieur JEAN DE NEUBOURG,  
59, rue de Lille,  
prie Madame Lina de Neubourg  
de lui écrire ou lui téléphoner  
de toute urgence.

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 11 au 17 Septembre

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*, Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Paradis Défendu*.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal*. *Dunkerque*, documentaire. Léon MATHOT, Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS dans *Les Cinquante Ans de Don Juan*. — *Souvent Femme Variée*, comédie avec Léatrice JOY.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Le Musée de Monaco*, documentaire. Léon MATHOT dans *Les Cinquante Ans de Don Juan*, avec Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS. *Aubert-Journal*. *Souvent Femme Variée*, comédie avec Léatrice JOY.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal*. Emil JANNINGS dans *Le Dernier des Hommes*, drame. *L'Astronomie*, documentaire. Gina PALERME, MAXUDIAN et GIL-CLARY dans *La Clé de Voûte*.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*L'Astronomie*, documentaire. Emil JANNINGS dans *Le Dernier des Hommes*. *Aubert-Journal*. Gina PALERME, MAXUDIAN et GIL-CLARY dans *La Clé de Voûte*, comédie dramatique.

## MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal*. Emil JANNINGS dans *Le Dernier des Hommes*. Alençon, plein air. Gina PALERME et MAXUDIAN dans *La Clé de Voûte*, comédie dramatique.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Dodoche fait des siennes*, comique. Harrison FORD dans *Les Lumières de Broadway*. *Aubert-Journal*. Gloria SWANSON dans *Le Dressage d'un Mari*, comédie.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal*. *Les Pyrénées Orientales*, plein air. Emil JANNINGS dans *Le Dernier des Hommes*. Gina PALERME et MAXUDIAN dans *La Clé de Voûte*, comédie dramatique.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal*. Gina PALERME et MAXUDIAN dans *La Clé de Voûte*, drame. *Souvent Femme Variée*, comédie avec Léatrice JOY.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Alençon, plein air. Léon MATHOT, Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS dans *Les Cinquante Ans de Don Juan*. *Aubert-Journal*. Gina PALERME et MAXUDIAN dans *La Clé de Voûte*, comédie dramatique.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Les Pyrénées Orientales*, plein air. Emil JANNINGS dans *Le Dernier des Hommes*, drame. *Aubert-Journal*. Léon MATHOT dans *Les Cinquante Ans de Don Juan*, avec Simone VAUDRY et Rachel DEVIRYS.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Dunkerque*, plein air. *Dodoche fait des siennes*. Gloria SWANSON dans *Le Dressage d'un Mari*, comédie. *Aubert-Journal*. *Les Lumières de Broadway*, comédie dramatique avec Harrison FORD.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Septembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Cœurs de Chêne; Souvent Femme variée.*  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Les Lions rugissants; J'ai tué; Cœurs de Chêne.*  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-Chaussée: Le Dernier des Hommes; Tricheuse. — 1<sup>er</sup> étage: L'Intrépide Carmencita; La Clé de voûte; Face à la Mort.*  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.  
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROSSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue  
Catalienne et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MADE. — TOURELLE MUNICIPAL.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENTES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de  
l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue  
Saint-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
COTTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Teil.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINEMA DES FA-  
MILLES (val. dim.).  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN  
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
SAINT-QUENTIN. — KURSAL OMNIA.  
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TARBES. — CASINO ELDORADO.  
TOULOUSE. — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

**COLONIES**

BONE. — CINE MANZINI.  
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

**ETRANGER**

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Kelsler  
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.  
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE  
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> p. sances  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.  
CLASSIC, bd Elisabeta.  
FRESCATTI, Calée Victoriei.  
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne  
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA PALACE.  
ROYAL-BIOGRAPH.  
LIEGE. — FORUM.  
MONS. — EDEN-BOURSE.  
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

**ARTISTES de CINÉMA**

les 12 cartes postales franco... 4 fr.  
— 25 — — — — — 8 —  
— 50 — — — — — 15 —

L. Albertini  
Fern Andra  
Jean Angelo  
id. 2<sup>e</sup> pose dans *Surcouf*  
Agnès Ayres  
Betty Baifour  
Barbara La Marr  
Eric Barclay  
Nigel Barrie  
John Barrymore  
R. Barthelmess (2 p.)  
Henri Baudin  
Enid Bennet  
Armand Bernard  
A. Bernard (Planchet)  
Suzanne Bianchetti  
Georges Biscot  
Jacqueline Blanc  
Régine Bouet (2 p.)  
Bretty  
Marcya Capri  
June Caprice  
Harry Carey  
Jaque Catelain (2 p.)  
Hélène Chadwick  
Charlie Chaplin (3 p.)  
Georges Charlia  
Jaque Christiany  
Monique Chryses  
Ruth Clifford  
Betty Compson  
Jackie Coogan (3 p.)  
id. *Olivier Twist*  
(10 cartes.)  
Lil Dagover  
Gilbert Dalleu  
Lucien Dalsace  
Dorothy Dalton  
Viola Dana  
Bébé Daniels  
Jean Daragon  
Marion Davies  
Dolly Davis  
Mildred Davis  
Jean Dax  
Priscilla Dean  
Carol Dempster  
Réginald Denny  
M. Desjardins  
Gaby Deslys  
Xenia Desni  
Jean Devalde  
Rachel Devyrys  
France Dhélia (2 p.)  
Donatien  
Huguette Duflos  
Régine Dumien  
J. David Evremoud  
D. Fairbanks (3 p.)

William Farnum  
Geneviève Félix (2 p.)  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish  
Les Sœurs Gish  
Erica Glaessner  
Bernard Goetzke  
Suzanne Grandais  
G. de Gravone  
Corinne Griffith  
De Guingand (2 p.)  
Creighton Hale  
Joë Hamman  
William Hart  
Jenny Hasselqvist  
Wanda Hawley  
Hayakawa  
Fernand Herrmann  
Jack Holt  
Pierre Hot  
Marjorie Hume  
Gaston Jacquet  
Emil Jannings  
Romuald Joubé  
Buster Keaton  
Frank Keenan  
Warren Kerrigan  
Rudolf Klein Rogge  
Nicolas Koline  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Lila Lee  
Denise Legeay (2 p.)  
Lucienne Legrand  
Georgette Lhéry  
Max Linder  
id. dans *Le Roi du Cirque*.  
Harold Lloyd  
Jacqueline Logan  
Bessie Love  
May Mac Avoy  
Pierrette Madd (2 p.)  
Ginette Maddie  
Gina Manès  
Lya Mara  
Arllette Marchal  
Vanni Marcoux  
Edouard Mathé  
Léon Mathot  
De Max  
Maxudian  
Mya May  
Thomas Melghan  
Georges Melchior  
Raquel Meller dans  
*Violettes Impériales*  
(10 cartes)

Raquel Meller dans  
*La Terre promise*.  
Adolphe Menjou  
Claude Mérelle  
Mary Miles  
Sandra Milovanoff  
Mistinguett (2 poses)  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Colleen Moore  
Antonio Moreno  
Marg. Moreno (2 p.)  
I. Mosjoukine (2 p.)  
id. *Lion des Mogols*  
Maë Murray  
Jean Murat  
Carmel Myers  
Nita Naldi  
René Navarre  
Alla Nazimova  
Pola Negri  
Asta Nielsen  
Gaston Norès (2 p.)  
Rolla Norman  
Ramon Novarro  
André Nox (2 poses)  
Ossi Osswald  
Gina Palerme  
Lee Parry  
Syl. de Pedrelli (2 p.)  
Baby Peggy  
Jean Pèrier  
Mary Pickford (2 p.)  
Harry Piel  
Jane Pierly  
R. Poyen (Bout de Zam)  
Pré fils  
Edna Purviance  
Lya de Putti  
Hanna Ralph  
Herbert Rawlinson  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Paul Richter  
Gaston Rieffer  
André Roanne  
Théodore Roberts  
Gabrielle Robinne  
C. de Rochefort (2 p.)  
Ruth Roland  
Henri Rollan  
Jane Rollette  
William Russel (2 p.)  
Mack Sennett Girls  
(12 cartes)  
Séverin-Mars (2 p.)

Gabriel Signoret  
Maurice Sigris  
A. Simon-Girard  
Walter Slezzack  
Stacquet  
V. Sjöstrom  
Gloria Swanson (2 p.)  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge  
Alice Terry  
Jean Toulout  
Rud. Valentino (4 p.)  
Vallée  
Simone Vaudry  
Georges Vautier  
Elmire Vautier  
Vernaud  
Florence Vidor  
Bryant Washburn  
Pearl White (2 p.)  
Yonnel

**DERNIERES NOUVEAUTES**

Betty Blythe  
Richard Dix  
Charles Vanel  
Ricardo Cortez  
Violet Hopson  
Rod La Rocque  
Cameron Carr  
Rimsky  
Stewart Rome  
June Marlowe  
Dorothy Gish  
Conrad Nagel  
Leatrice Joy  
Marie Prévoist  
Pauline Starke  
Douglas Mac Lean  
Nathalie Lissenko  
Maurice Chevalier  
Jean Forest  
Monte Blue  
Betty Bronson  
Loys Wilson  
Shirley Mason  
Baby Peggy (2<sup>e</sup> p.)  
Genev. Félix (3<sup>e</sup> p.)  
Pola Negri (2<sup>e</sup> p.)  
S. Napierkowska  
Tom Mix (2<sup>e</sup> p.)  
Enid Bennett (2<sup>e</sup> p.)  
W. Farnum (2<sup>e</sup> p.)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> p.)  
G. de Gravone (2<sup>e</sup> p.)  
Harold Lloyd (2<sup>e</sup> p.)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris  
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées



**CARTOMANCIE MADELEINE.** Lig. de la main t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy (2<sup>e</sup> ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

**ECOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
66, rue de Bondy — Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

A VENDRE, magnéto, pour Ciné Pathé-Baby.  
S'adr.: M. Yvan, 4, rue Th.-Gardère, Bordeaux.

**AVENIR** dévoilé par Mme MARYS,  
45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.  
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat (Reçoit de 2 à 7 h.)

**E. STENGEL** 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45.22.

**VITAMINA**  
Aliment biologiquement complet  
Reconstituant puissant  
A BASE DE  
Vitamines Végétales et Animales  
REDONNE des FORCES  
aux  
Anémiés, Fatigués, Surmenés  
Régularise les fonctions intestinales et rénales  
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.

**MADAME ROSE** Cartomancienne, Medium  
Voyante, T.L.jours, même dim. et fêtes. 324, r. St-Martin (près gds boul.).

**Les Publications Jean-Pascal**

3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

**NÉNETTE en VACANCES**

Prix : 2 fr. 50

**TOTO en VACANCES**

Prix : 2 fr. 50

**ALMANACH DU CHASSEUR**

Prix : 2 fr. 50

**FILMLAND**

LOS ANGELES et HOLLYWOOD  
Les capitales du cinéma

par

ROBERT FLOREY  
Prix : 10 francs

**Deux Ans dans les Studios Américains**

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

par ROBERT FLOREY  
Prix : 7 fr. 50

N° 37 5<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Septembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



MARY HARRIS

Georges Champavert a ravi aux producteurs allemands cette très belle artiste pour lui confier un des rôles principaux de « La Neuvaïne de Colette » qu'il réalise actuellement,